5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.833

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers... (sept col. en 7)	7f
Réclames 4e (sept col. en 7)	3 50	Chroniques Locales (sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces : à Bordeaux, Bureaux du journal, 8, rue de Cheverus. — à Paris, Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France. 2 25 » »			
Les Abonnements se paient d'avance.			

LA FAILLITE DES NEUTRES

Nous sommes tenus à des égards de courtoisie et de déférence envers les pays neutres. Protecteurs obligeants de nos nationaux ou de nos prisonniers, ou prêteurs d'argent, ou fournisseurs de munitions, ou généreux donateurs aux œuvres de charité, ils ont presque tous conquis des droits à notre gratitude. Et cependant une amertume se mêle à ce loyal sentiment. C'est que nous sentons que les neutres n'ont pas rempli vis-à-vis de nous tout leur devoir et qu'ils ont poussé jusqu'à l'injustice le souci de leur impartialité ou de leur prudence.

Tout en comprenant fort bien qu'ils crussent devoir garder la neutralité militaire et civile, nous nous faisons mal à l'idée qu'ils pratiquent la neutralité morale.

C'est que cette guerre monstrueuse n'est pas seulement celle des intérêts vitaux pour nos alliés et pour nous, mais le tragique conflit du juste et de l'injuste. Sa solution déterminera les valeurs spirituelles de l'avenir. Ou la civilisation continuera sa lente ascension vers le progrès, ou la *Kultur* établira le règne de la force et l'écrasement des faibles, au mépris du droit et de l'honneur.

Nous aurions voulu que les neutres n'aliénassent pas, dans leur scrupule de neutralité stricte, le « dictamen » de leur conscience. Se taire devant certains crimes semble une complicité. N'oser blâmer les violateurs de la foi jurée devant leurs cruautés les plus prouvées nous paraît une faillite d'âme.

Sans doute, en étouffant le regret que tous les neutres ne se soient pas ligués contre l'ennemi commun de la liberté du monde, nous faisons des distinctions nécessaires et établissons la quote-part des responsabilités. Nous admettons que tel petit peuple, plus immédiatement menacé, risquait davantage, et nous sommes tenus de reconnaître que tel grand peuple, de qui on eût pu attendre plus de fierté, manquait des moyens d'action pour se faire respecter. Mais nous n'en éprouvons pas moins un sentiment pénible, accru de jour en jour, devant le grand silence des neutres.

Ce silence ne couvre sans doute pas les voix individuelles qui protestent contre la barbarie et sympathisent avec nous; il ne paralyse pas non plus entièrement les manifestations de la presse, lorsqu'elles nous sont favorables. Mais les gouvernements se taisent, et c'est d'eux que nous attendions la parole forte et simple qui, devant l'histoire, aurait flétri la mentalité et les procédés de guerre allemands.

Comment pourrions-nous ne pas remarquer que certains neutres, très chatouilleux dès que sans le vouloir ou en le sachant, on porte atteinte à leur intégrité de façade, semblent frappés de cécité et de surdité dès que des attentats ignobles sont commis par les soldats du kaiser?

Ainsi se vérifie une fois de plus l'apologue de la poutre et de la paille; le petit mal que nous subissons semble insupportable à notre orgueil ou à nos intérêts, tandis que nous nous accommodons fort bien des désastres et des calamités infligés à autrui. Tout de même, certains neutres [illegible] de cette attitude tragi-comique.

D'autres n'ont pensé qu'à faire leurs affaires, et de bonnes affaires, en exportant au profit de l'Allemagne des montagnes de denrées et des stocks de munitions. Certains ont poussé la neutralité jusqu'à frapper d'amende et de prison ceux de leurs citoyens qui osaient, en paroles ou en écrits, conspuer les théories de proie allemandes. Tous les neutres, tranchons le mot, ont eu peur.

Mais cette peur même les condamne, car ils ne risquaient pas grand'chose à protester pour la forme et à affirmer, avec mesure et énergie, les éternelles vérités de principe. C'est ce qu'un écrivain, ami de nos idées et de notre race, fait très bien entendre à ses compatriotes de Hollande. M. Etienne Giran, dans une brochure éditée à Amsterdam, s'exprime en termes trop nobles pour que je ne tienne pas à placer sous les yeux du lecteur ces lignes d'une si belle sincérité :

« La neutralité morale n'est pas régie par des conventions internationales. Elle est régie par des lois qui viennent de plus haut : ce sont les *lois morales*. Et ces lois morales créent des obligations qui l'emportent sur toutes les considérations humaines, tous les intérêts matériels, toutes les exigences de la vie physique. C'est *l'impératif catégorique* de la conscience...

» Une nation n'a pas seulement un territoire et des intérêts matériels à défendre. Elle a aussi des intérêts supérieurs et elle a le droit de défendre *son âme*. Elle a le droit de défendre, jusqu'à la mort, son indépendance spirituelle et les inaltérables revendications de sa conscience nationale. Elle a le droit de sauvegarder son patrimoine moral ! Elle en a même l'impérieux devoir... »

Les neutres pouvaient se récuser devant la nécessité d'agir, mais non devant celle de penser librement et d'exprimer leur pensée. Constatons-le avec tristesse, c'est là leur grande, leur déplorable faillite. Elle n'importe pas seulement à leur honneur, elle consacre la faillite de l'humanité elle-même.

Dans ce drame gigantesque, qu'il y ait des spectateurs aux bras croisés, tant pis ! Mais que ces spectateurs ferment les yeux pour ne pas voir, les oreilles pour ne pas entendre, la bouche de peur que le cri de leur conscience révoltée ne leur échappe, voilà qui restera comme un des plus lamentables spectacles de ce temps de la grande misère, comme une pauvreté sans excuse.

PAUL MARGUERITTE.

Acheteurs, Attention !..

Depuis quelques mois, de nombreux voyageurs suisses, ou se disant tels, visitent la clientèle du Sud-Ouest. Ils font preuve d'une activité qui laisserait presque penser que ces messieurs, leurs commandes enregistrées, auraient hâte de repasser la frontière.

Certes, les affaires qu'ils proposent sont alléchantes. Il leur arrive d'offrir certains produits de luxe à des prix incroyablement bas. Ces articles sont parfois catalogués 25 ou 30 % meilleur marché qu'avant la guerre.

Or, nous avons sous les yeux des documents qui prouvent que les firmes réellement suisses, utilisant des matières premières suisses travaillées dans des usines suisses, ne peuvent rien livrer qui n'ait subi une hausse de 20 à 25 % sur les tarifs d'autrefois.

Il suffira aux acheteurs de méditer un instant pour qu'ils deviennent méfiants. Nous ne saurions trop les engager à exiger que les [illegible] qu'ils reçoivent de l'étranger doivent toujours être soigneusement vérifiés. C'est un devoir pour eux de ne pas les accepter à l'aveuglette.

Les marchandises importées à des prix dérisoires sont parfois allemandes; mais le plus souvent elles sont françaises. Elles ont été volées dans nos départements envahis, et les Boches essaient de les écouler par la Suisse.

Si l'on se rappelle, en outre, que les achats effectués au dehors sont payables en or, on comprendra que la prudence est plus que nécessaire. D'ailleurs, les clients trop confiants risqueraient de se trouver plus tard dans une fâcheuse situation vis-à-vis de la loi.

EN SERBIE

UN COIFFEUR MILITAIRE AU TRAVAIL — Photo MEURISSE

POUR LUI FAIRE VOIR DU PAYS

Dessin inédit de WILLETTE — Cliché de la PETITE GIRONDE.

La « Garde du Danube »

La guerre a développé en tous pays la passion des vers, je ne dis pas : de la poésie. Les non-combattants s'embusquent dans l'ode, le poème épique ou le sonnet; ceux qui se battent se reposent dans des luttes pacifiques contre la rime qui fuit, telle Galatée. Apollon est avec Mars le roi du jour. C'est toujours le jeu pour la patrie : *ludus pro patria*.

Un hôtelier viennois qui est à la fois patriote et ami des vers a voulu donner à l'Autriche-Hongrie un véritable chant de guerre, l'hymne national ne lui paraissant pas remplir les conditions d'une marche à l'étoile. Il a créé un prix de mille couronnes pour le poète qui rimerait une *Garde du Danube* faisant figure honorable en face de *Wacht am Rhein*. La commission a reçu 1,680 poèmes. La pièce primée est de M. Karl Franck, fonctionnaire communal en Styrie.

Voici la première strophe du chant de guerre appelé à galvaniser les troupes autrichiennes :

« Avec nos drapeaux flottants ornés de fleurs, — le fusil à la main et le sabre tiré — nous marchons pour la défense de notre Danube [illegible] notre Danube — ou rendre le dernier soupir — Hon. chaud — où tous les cœurs brûlent — si fiers et si hardis ! — Aucun ennemi ne peut nous abattre malgré sa toute-puissance, — nous vainquons ou nous mourons ! — Nous sommes la Garde du Danube ! »

Et voilà. Le fonctionnaire communal n'a pas dû payer d'une méningite ce petit papier. Si le musicien, auquel on promet aussi mille couronnes, ne confère pas à cette chose la splendeur sonore avec du génie ou du simple talent, la littérature musicale de guerre comptera un « navet » de plus. Ce genre de légume est fort abondant.

Qu'on nous ramène au beau *Danube bleu* de ce bon Strauss ! Il n'a rien d'héroïque; il est romance, voluptueux et berceur; mais joué avec amour comme nous l'avons entendu certain soir à Innsprück, il est adorable de charme et de langueur.

L'âme viennoise est peu tragique. Si l'hôtelier mécène est poète lui-même, comme c'est probable, il doit s'en douter. Il eût mieux fait, comme notre Ragueneau, d'écrire son petit poème, et d'inviter à le mettre en musique des musiciens en chômage — en les invitant à dîner. A Vienne, à cette heure, les convocations de ce genre font fureur par ces temps de vaches maigres.

M. Karl Franck, poète lauréat, pourra se payer des plats fins chez son mécène avec la manne précieuse des mille couronnes; mais il n'aura pas la couronne de laurier !

P. B.

LA GUIGNE

Une singulière histoire arrive à l'auteur dramatique Bernard Shaw, dit le Gaulois. Il destinait une pièce à un théâtre américain et avait passé un contrat qui fixait un terme. Il envoie, à l'heure voulue, son manuscrit par l'Arabic. L'Arabic est torpillé et coulé.

L'auteur envoie une copie par l'Hesperian. L'Hesperian est torpillé et coulé.

L'auteur télégraphie simplement : « Troisième copie suit. »

Nous ignorons par quel bateau est partie cette troisième édition. Nous espérons qu'elle est arrivée à bon port et qu'elle ne fera pas naufrage sur la scène; mais quelle malchance et quels fâcheux pronostics !

L'ALLEMAGNE D'IL Y A UN AN

Un Suédois, qui est resté une dizaine d'années en Allemagne, raconte ses souvenirs dans les *Dagens Nyheter* de Stockholm. Il fait ressortir la différence qu'il y a entre l'Allemagne d'à présent et celle d'il y a un an. Voici une traduction inédite d'un passage de cet article :

Pendant les premiers mois des hostilités, le pays fut inondé de cartes si grossières que les soldats allemands au front protestèrent personnellement et par la voie de la presse contre cette façon ordurière de traiter un ennemi qu'ils avaient appris à estimer. Le commandement militaire de Berlin mit fin à ces publications dépourvues de goût, et dont le « trait d'esprit » invariable était une allusion à la couardise des ennemis.

Malheureusement, je ne puis produire la collection que j'ai faite de produits semblables — 200 exemplaires environ. — Ils se trouvent sous bonne garde en Angleterre; mais il y en a sans doute d'autres.

A ce moment, il n'y avait pas une parole de sympathie pour les Français. On n'entendait que ces mots : « Die feigen Franzosen » (ces poltrons de Français). Maintenant les avis ont changé. [illegible] Viens fort bien de ce qui se disait en [illegible] qui lit les journaux avait su en ce moment que la bataille de la Marne était sur le point de se décider, il est probable qu'il eût ménagé un peu plus ses exclamations en l'air de « couards ! dégénérés ! » et autres aménités.

Tous les communiqués français étaient qualifiés de mensonges impudents. Seul, Maximilien Harden avait le courage de dire dans le Zukunft que les rapports de Joffre étaient presque les seules relations conformes à la vérité.

Il faut constater qu'il n'y a plus autant d'ivrognerie et d'orgies. Je me souviens de l'état où j'ai vu même des gens portant l'uniforme. Jamais je n'oublierai les scènes qui se déroulèrent lorsque la nouvelle de la chute d'Anvers arriva. Des hommes et des femmes à moitié nus dansaient dans la boue des rues en poussant des cris et en proférant des outrages. La nouvelle parvint tard, le soir, à la petite ville que j'habitais; les gens sautèrent directement du lit par les fenêtres du rez-de-chaussée dans la rue.

Deux hommes de la landwehr maltraitaient une pauvre fille dont les parents étaient des Français d'Alsace, parce qu'elle ne voulait pas crier « Mort aux Français ! » J'ai ainsi beaucoup de choses de l'Allemagne d'alors que je ne dois jamais oublier !

L'Ingéniosité des Poilus

Elle est inépuisable. Le *Cri de Paris* nous en donne un nouvel exemple :

Nos jeunes briscards ayant remarqué, à l'usage, que le bidon individuel du dernier modèle est d'une contenance sensiblement inférieure à celle de l'ancien et que, souvent, il ne tient pas le litre, voici l'ingénieux moyen qu'ils emploient pour le ramener à la normale.

Le bidon est couché à plat et maintenu par le poids d'une grosse pierre. Dans le goulot ouvert le soldat introduit le canon de son fusil et tire une cartouche Lebel, préalablement diminuée de sa balle et d'une moitié environ de sa poudre.

L'expansion des gaz de la décharge produit une légère extension des parois du bidon et lui rend la contenance normale d'un litre, parfois même — ô bonheur ! — de quelques centilitres de plus.

Tout le succès de l'opération réside dans le juste dosage de la poudre. Trop peu, l'effet est nul; trop, le bidon se déchire. C'est un tour de main à attraper.

C'est ainsi que l'on corrige les petites erreurs de l'intendance.

Traîtres au Slavisme

J'ai ici traité des questions relatives au slavisme; aussi m'était-il impossible de passer sous silence la trahison bulgare.

Je prévoyais que les Austro-Allemands exploiteraient à leur profit des divergences marquées existant entre les divers groupements slaves; j'ai formulé à ce sujet des réserves, mais j'avoue que la conduite de ces Slaves félons dépasse tout ce qu'on pouvait redouter des manœuvres, si longtemps louches, du gouvernement scélérat qui dirige les destinées bulgares. Réprimons, dans la mesure où cela se peut, notre indignation, et examinons sans rien nous dissimuler de la gravité de la défection bulgare, ses conséquences, relativement à l'attitude des autres nations slaves. Prenons, tout d'abord, la Bulgarie elle-même.

Les Bulgares, slaves les plus rapprochés de la Turquie, en ont le plus profondément subi l'influence, et, par suite, nécessairement aussi, celle de l'Allemagne.

Aujourd'hui, ils sont au service de celle-ci et ils doivent être traités avec la sévérité due aux traîtres.

Mais ceci dit, la guerre de 1877, avec les incidents mémorables qui se sont déroulés au col de Schipka et à Plevna, ont [illegible] les Bulgares de [illegible] des cœurs, rares sans doute, restés reconnaissants au tsar libérateur, et je persiste à espérer que ceux-là pourront peut-être se rendre utiles aux alliés, indirectement, cela s'entend, sous une forme ou sous une autre. Je crois volontiers aux désertions dont il est parlé notamment, et qui seraient assez considérables. Sans rien s'exagérer (il faut voir les choses comme elles sont), on peut espérer que les Bulgares ne marchent pas tous de bon cœur; des défections sont possibles, car je crois que la gangrène germanique n'a pas encore atteint tout ce peuple, et il n'est pas impossible que des désordres intérieurs viennent faciliter la tâche ardue des alliés. Néanmoins, je le répète, ce sont désormais, dans l'ensemble, des ennemis qu'il faut châtier sévèrement, d'autant plus que ce sont des traîtres au slavisme dans toute l'acception de ces mots.

Vous avez tous lu, avec émotion, j'en suis sûr, la proclamation du roi Pierre au peuple serbe. Quand on sait la vénération dont il est entouré, on peut être assuré que les énergies serbes auront été encore plus galvanisées par ces paroles belles et simples comme celles des héros antiques. La trahison bulgare a exaspéré ce peuple de guerriers, et on peut tout espérer des Serbes efficacement aidés et secondés.

De la proclamation du roi Pierre, il faut rapprocher, pour voir l'harmonie parfaite qui s'est établie, avec plus de cohésion encore, entre les Slaves d'élite et fidèles à leurs traditions sous la menace bulgare, l'anathème solennel lancé à la trahison du roi Ferdinand par le grand protecteur des Slaves.

C'est un appel au châtiment qui aura été entendu et compris. J'imagine qu'il est peu de foyers slaves, même peut-être en Bulgarie, dans lesquels on n'ait pas lu, écouté et médité religieuseemnt la proclamation du tsar russe.

Et ainsi la félonie bulgare aura exaspéré les énergies des Slaves fidèles à leurs traditions. Attendons et nous verrons le châtiment arriver fatalement.

Et puisque je parle de Slaves fidèles à leurs traditions, qu'il me soit, en terminant, permis de constater avec tristesse et douleur, mais aussi avec fierté, qu'en Pologne, l'Allemand jette à bas son masque hypocrite des premiers jours pour entrer résolument dans la voie de la répression brutale.

C'est donc que là-bas, la flatterie et les mensonges teutons n'auront pu gagner et tromper tous les cœurs !

En Pologne aussi, la trahison bulgare a dû avoir un retentissement énorme, et ce n'est pas là encore ce qui fera aimer l'Allemand.

Stanislas MAJEWSKI.

Protectionnisme Intellectuel ET LITTÉRAIRE

La guerre actuelle, entre autres mérites, aura eu celui de nous obliger à une liquidation radicale des produits allemands. Du fait de la mobilisation, nous avons cessé d'être les trop fréquents tributaires de l'industrie et du commerce boches. Mais on n'a pas toujours indiqué assez vigoureusement que notre inféodation n'était pas exclusivement économique, encore qu'il soit devenu un lieu commun de constater que, pendant un demi-siècle, la pensée allemande a influencé fortement la pensée officielle, l'Université.

Or, ici, le travail de libération semble particulièrement délicat et difficile. Du fait même du blocus, de la fermeture des frontières, les produits industriels disparaissent; mais il n'est point de loi prohibitive qui s'applique aux œuvres d'un Gœthe ou d'une Nietzsche; la pacotille de Berlin, de Leipzig ou de Nuremberg s'élimine, mais Werther et Zarathustra, par exemple, continuent à tenir leur place sur les rayons de la bibliothèque de certains lettrés, ou, pour mieux dire, d'un *lettré-type*. Celui-ci peut même se réclamer de la théorie de l'art pour l'art, afin de prétendre que les chefs-d'œuvre de l'esprit humain sont indépendants des conflits politiques. Ne serait-il pas temps de calmer les scrupules de ce *lettré-type*, et de lui signaler que les intérêts même de l'Art — par une majuscule et pour parler son langage — resteront sains et saufs une fois effectuée la liquidation que nous lui proposons ?

Il nous accordera tout d'abord que l'on peut, sans dommage, rompre avec *toute la littérature allemande contemporaine actuelle*. Jamais pays si puissant ne fut, sous ce rapport, plus pauvre de noms glorieux ou simplement connus. Par modestie, si vous voulez bien, ne parlons pas de la France. Songeons seulement aux autres pays. L'Italie a un d'Annunzio, l'Angleterre un Kipling, l'Espagne un Blasco Ibañez, la Scandinavie un Ibsen, la Russie un Tolstoï, l'Inde même un Rabindrana-Tagore; or, quels noms l'Allemagne peut-elle opposer à ces noms illustres ? Cherchez parmi les signataires de l'odieusement et grotesquement célèbre manifeste de ses intellectuels... Rien, ou si peu ! Un Hauptmann, médiocre pasticheur de médiocres gloires anglaises ou françaises; un Meyerforster, un Sudermann, indigents et lourds dramaturges que Paris accueillit, mais qui ne durent qu'aux mises en scène et aux intelligentes préparations d'André Antoine le meilleur de leur obscure réputation.

C'est donc par des écrivains antérieurs à notre époque que l'Allemagne a exercé sur nous cette influence que nous constations plus haut. Elle l'a due avant tout à ses historiens, à ses philosophes, et, dans le passé, à ses poètes. Mais cette influence est-elle proportionnée à la valeur intrinsèque des œuvres ? Non ! mille fois non !... Elle a grandi en conséquence de cet état d'esprit déplorable qui a fait naître chez nous le proverbe : « Nul n'est prophète dans son pays,... » proverbe, hélas ! dont les autres nations, que je sache, n'ont jamais possédé l'équivalent, et qui, en revanche, se justifie trop souvent dans les provinces françaises... et même en Gascogne, la Sorbonne ou toute autre [illegible] lettres pour savoir quelle place prépondérante on y reconnaissait aux travaux d'Ottfried Muller, de Curtius, de Droysen ou de Momsenn. De même, il était impossible d'effectuer une étude géographique digne d'être prise au sérieux sans avoir recours aux travaux des Petermanns Mitteilungen et autres. Certes, je croirais nuire à la cause juste que je défends ici en diminuant de parti-pris la valeur scientifique de ces kolossales compilations. Mais je me refuse à leur accorder toute valeur littéraire ou philosophique, et je m'insurge à la pensée que l'on ait pu nous en préconiser les méthodes, tandis que l'on n'accordait qu'une importance secondaire aux ouvrages de Taine ou de Fustel de Coulanges, — entre tant d'autres. Pour peu, on eût traité indulgemment de fantaisistes les plus français de nos savants ! Or, la valeur documentaire de *la Cité Antique* ou des *Origines de la France contemporaine* est au moins égale de celle des livres de Curtius et de Droysen, avec, en plus, les éternelles qualités françaises inconnues des « historiastres » allemands : larges et puissantes synthèses quant au fond et noble ordonnance de style quant à la forme.

Les philosophes ? Oh ! ceux-ci, au moins autant que les hommes politiques, les diplomates, les espions et les soldats, ils ont travaillé pour la suprématie de la patrie allemande. Ce travail a peut-être été inconscient chez le vieux Kant; nulle part il n'a été plus efficace. Un très bel article du grand mathématicien Picard, dans la *Revue des Deux-Mondes*, vient d'exécuter assez sévèrement l'œuvre logique de ce philosophe. Certes, je ne crois pas que l'esprit français ait été très contaminé par cette logique à la prussienne, dont les principes et les énoncés semblent défiler dans l'esprit comme au pas de l'oie... Mais, dès 1897, Maurice Barrès dénonçait l'influence que sa morale avait prise en France; il y a eu incontestablement chez nous, à ce point de vue, *un empoisonnement par le kantisme* dont se trouvait particulièrement atteinte la haute Université. Le mal avait gagné jusqu'à l'enseignement primaire, où ses ravages risquaient d'être autrement plus graves : quel danger, ici, que celui d'un système qui conseille à n'importe qui la recherche de *sa loi morale*, c'est-à-dire la libre interprétation de désirs et de velléités si faciles à prendre pour les expressions mêmes de la conscience ! M. de Bethmann-Holweg, justifiant la violation de la neutralité belge, s'est montré somme toute en parfait kantien-primaire, convaincu de la justesse de sa cause, et, par conséquent, de la bonté de tous les moyens employés à la faire triompher...

Il est curieux que Barrès lui-même, qui a lutté avec autant de lucidité que de vigueur contre le kantisme, se soit, de son propre aveu, laissé influencer par un second groupe de philosophes allemands : Hegel, Fichte, Schelling; peut-être, apôtre de la revanche française, s'est-il attaché surtout à les étudier en tant qu'apôtres de la revanche allemande. C'est à ce point de vue particulier que leurs œuvres doivent, en effet, nous intéresser. Mais, en sacrifiant ces lourdes, vagues, complexes et pourtant redoutables machines, nous ne risquons pas d'offenser à la Pensée et à la Beauté, telles que se les figura Platon ou les aima le jeune Alcibiade. Que s'il ne nous paraît point possible de nous en débarrasser définitivement, de les rejeter en bloc dans le néant, conservons-les comme on conservera au Musée de l'Armée le pesant attirail de Krupp, et non comme des instruments dont nos futurs pointeurs intellectuels pourront tirer un profitable résultat.

Charles DERENNES.

Vendanges héroïques

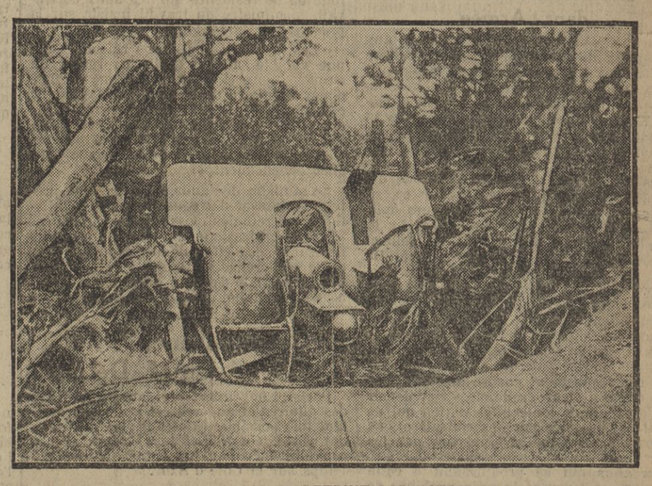
C'est en Champagne qu'elles ont eu lieu, sous les obus. Déjà, l'an dernier, les vaillants vignerons de cette région avaient fait leur récolte sans se soucier du grondement des canons [illegible] parce que les Boches étaient repoussés lignes de vendangeurs, et ceux-ci, malgré tout, continuèrent leur œuvre au péril de leur vie.

Les vignerons champenois, pour ne pas perdre un grain de leur précieux raisin, se rangent par « hordons », c'est-à-dire par lignes très serrées de vendangeurs. Ceux-ci font la cueillette du raisin et passent les grappes à une seconde ligne, formée de femmes et d'enfants qui sont pourvus de paniers et de corbeilles. On comprend que, dans ces conditions, le repérage d'une troupe de vendangeurs soit aisé. Les Boches en ont bravement profité.

Mais les deux pauvres petits blessés furent rapidement évacués à l'arrière, et la vendange fut poursuivie sans arrêt et achevée complètement à Verzenay.

Elle restera historique pour cette commune de Champagne, qui n'avait, jusqu'à ce jour, que la gloire de son vin et qui pourra désormais se glorifier aussi de l'héroïsme de ses vignerons.

EN CHAMPAGNE



CANON DE 105 ALLEMAND DETRUIT PAR NOTRE ARTILLERIE — Photo MEURISSE

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 7 novembre 1915

(21)

AMOUR DE FRANÇAISE

PAR

PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE

GISELLE DE NOYANS

Quelqu'un de non prévenu eût été infailliblement conquis, et mademoiselle de Noyans fut bien près de l'être, tant cet acteur consommé avait su trouver les convaincantes intonations de la vérité et paru moralement bien loin des louches brasseurs d'affaires qu'il flétrissait de son mépris.

Mais Giselle était trop intelligente pour ne pas sentir qu'un pareil déploiement de pénétrante éloquence avait un but. Et ce but, elle craignait de le deviner : Par cette préparation de minutieuse habileté, M. Cabriès comptait amener et présenter de façon toute normale en apparence quelque chose de très difficile à accepter...

Aussi, en défense, se fit-elle plus altière que jamais.

— Je ne vous demande pas de répondants, Monsieur, dit-elle avec toute sa déconcertante hauteur. L'amiral de Noyans a cru recourir à vos offices : cela suffit pour que je ne les respecte point. Veuillez aller au fait, comme je vous en ai prié il y a trop longtemps déjà.

A son tour Cabriès se mordit les lèvres, en même temps qu'il considérait en une recrudescence d'admiration cet adversaire de forte taille, qui se révélait supérieur dans la lutte alors qu'il le croyait affaibli et prêt à venir à composition.

Toutefois, se sachant maître du terrain, le banquier ne perdit point pied.

— Je vous obéis avec d'autant plus d'empressement, Mademoiselle, repartit-il de ce ton de galante déférence qui portait sur les nerfs de Giselle, qu'il ne me reste qu'un mot à dire. Ayant à maintes reprises éprouvé mon dévouement, l'amiral, ainsi que je vous l'expliquai tout à l'heure, prit le parti de me dévoiler dans quelle impasse il se trouvait acculé, et il me supplia de le délivrer de l'indigne persécution qui promettait de tragiquement finir... Il ne survivrait pas, m'affirma-t-il, à la révélation publique de sa vraie situation...

» Et je ne doutai pas de sa parole, car pour un soldat, il est presque toujours plus facile de mourir d'un beau geste que de supporter indéfiniment les mesquins ennuis de la vie... Bref, je fis la seule chose qui pouvait sauver l'amiral, momentanément du moins, lui donner, en tout cas, le temps de parer aux événements et de se préparer une sortie honorable : malgré le risque immense que je courais, je consentis, sur sa prière, à centraliser entre mes mains tout le papier de ses créanciers...

Les beaux traits de mademoiselle de Noyans se tirèrent et sa pâleur d'albâtre tourna à la lividité.

— Mon père a fait cela ! murmura-t-elle très bas, pour elle seule.

Malgré les infinies précautions oratoires de son interlocuteur, elle comprenait l'audacieuse manœuvre ayant pour résultat de livrer l'amiral et sa fille, pieds et poings liés, à ce douteux financier, qui s'était ainsi rendu maître de leur position, de leur respectabilité, de leur maison même, — parce que tout ce qui était là lui appartenait désormais, — dans un dessein que la jeune fille ne comprenait point encore, mais qui allait se découvrir sans tarder...

Perdue dans un monde de pensées, d'impressions et de craintes indéfinissables, elle restait muette, et tout s'abolissait, se fondait, pour son esprit absorbé, en une aspiration éperdue à la délivrance.

Cabriès prit soin de la ramener à la réalité.

— L'amiral n'avait que ce moyen, je vous l'ai dit, fit-il observer d'un ton de ferme douceur. Et encore, pour se raccrocher à cette dernière branche, a-t-il fallu que je misse à la lui tendre un dévouement qui n'envisageait point les conséquences...

— Vous l'avez déjà établi, Monsieur, remarqua-t-elle sèchement.

Le banquier ne se troubla point :

— Je n'y insisterai jamais assez, Mademoiselle, répliqua-t-il avec tranquillité. Non pas que je veuille, Dieu m'en garde ! me prévaloir du service rendu, mais parce qu'il est indispensable que vous vous rendiez un compte exact de la gravité de la situation actuelle. A la combinaison effectuée par ma serviable entremise, M. de Noyans, — et vous-même, — avez dû longtemps sinon la sécurité, du moins une appréciable trêve... En effet, il y a tantôt trois années que ma banque a racheté les créances contre l'amiral, et cette opération n'avait été convenue que pour le délai d'un an.

» Par deux fois, en dépit d'énormes difficultés, j'ai obtenu de mon conseil d'administration le renouvellement des titres et la capitalisation des intérêts... Car il est superflu de vous indiquer que ceux-ci n'ont jamais été payés... Certain qu'il serait de toute impossibilité de temporiser davantage, j'ai à diverses reprises invité l'amiral à prendre ses mesures pour s'acquitter à la date voulue. Il a constamment éludé... Nous sommes à la veille de l'échéance, et je ne sais pas encore à quoi m'en tenir sur ce point capital. Êtes-vous mieux renseignée que moi, Mademoiselle ?

L'accent était irréprochable; en dépit de l'ironie de la question, le plus rigoureux observateur n'eût pu y discerner l'ombre de malveillance ou de raillerie.

La gorge trop serrée pour répondre, Giselle fit un geste de dénégation.

Avec bonne humeur, Cabriès frappa du plat de la main sur son portefeuille de maroquin chiffré d'argent :

— Je m'en doutais ! Ces illustres soldats sont de grands enfants, Mademoiselle, en face des inéluctables obligations de la vie. Je gagerais que l'amiral a totalement oublié cette épée de Damoclès suspendue sur sa tête, — et la vôtre, hélas ! C'est un homme si charmant que les épreuves communes ne devraient point l'atteindre ! Il en a la conviction et agit en conséquence !... Toutefois, il eût été préférable que Monsieur votre père vous mît au courant de la situation... Avec votre intelligence si nette et si précise, Mademoiselle, et la légitime influence dont vous jouissez dans le monde, nul doute que vous ne fussiez parvenue à une solution satisfaisante...

Il attendait une approbation qui ne vint pas. Les lèvres serrées et son beau regard sombre fixé loin devant elle, Giselle demeurait immobile, hautaine et fermée.

Sans se décourager, l'homme d'affaires poursuivit :

— C'est pourquoi j'ai pris la liberté de venir causer avec vous, Mademoiselle. Si osée que puisse paraître une démarche de ce genre, je n'hésite jamais à la tenter lorsque l'intérêt des familles est en jeu... Maintenant, résumons-nous, si vous le voulez bien... Il est entendu que nous ne nous occupons pas de l'amiral. A la première ouverture sur ce sujet, il m'accablerait des promesses, — combien vagues, pourtant ! — dont il se leurre lui-même, et nous arriverions à l'échéance, c'est-à-dire à la catastrophe, sans avoir avancé d'une ligne. Je ne voudrais pas, pour tout au monde, me trouver dans la nécessité douloureuse de recourir pour mon dû aux implacables mesures dont j'ai déjà sauvé M. de Noyans. D'autre part, je ne puis, vous le concevez de reste, perdre une somme, très importante par tous pays, de laquelle je suis responsable vis-à-vis de mes capitalistes... C'est pourquoi, je le répète, j'ai pris la liberté de venir vous trouver afin que nous cherchions ensemble la solution indispensable... Car le temps presse, et le plus tôt sera le mieux...

Dans son accent, devenu insaisissablement familier à ces dernières paroles, perçait une offre de complicité. Toujours impénétrable, mademoiselle de Noyans ne parut rien remarquer. Pour amener Cabriès à préciser des exigences qu'elle devinait redoutables, elle s'enquit :

— En somme, Monsieur, vous réclamez le remboursement de... combien avez-vous dit ?

— Deux cent quatre-vingt mille cent soixante-dix-huit francs, Mademoiselle.

— A quelle date ?

— Le 20 février, Mademoiselle. Nous sommes le 5 : par conséquent, dans quinze jours exactement.

— Sans délai ?

— Oh ! sans le moindre délai, Mademoiselle. Songez que les intérêts n'ont jamais été payés et que j'ai eu une peine inouïe à obtenir de mon conseil d'administration une longanimité qui n'a, en affaires, aucun précédent !

— Enfin, objecta-t-elle avec une impatience amère, vous aviez une idée en vous présentant ici ?... Car, pratiquement, je ne compte pas... Comment, en effet, serais-je capable d'apporter la moindre amélioration à une situation aussi tendue ?... Je comprendrais votre démarche si j'avais une fortune personnelle, et je vous prie de croire que je ne différerais pas un instant de faire honneur à la signature paternelle. Mais ma mère s'était mariée sans dot; je n'ai donc pas eu à hériter d'elle, et je ne possède en propre quoi que ce soit... Vous l'avez avancé vous-même : Nous n'avons d'autre ressource que la pension d'amiral de mon père. J'attends que vous vous expliquiez plus clairement, Monsieur...

Elle sentait le danger de la question; toutefois, une puissante intuition intérieure lui suggérait qu'il fallait la poser.

(A suivre).

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DERNIERE EDITION

Communiqués officiels français

Du 6 Novembre (15 h.)

EN CHAMPAGNE, on signale, pendant la nuit, une nouvelle attaque allemande contre nos tranchées de l'ouvrage de la Courtine. Elle a complètement échoué.

Au cours de la lutte de mines qui se poursuit presque sans interruption entre ARGONNE ET MEUSE, l'explosion d'un de nos fourneaux a endommagé sérieusement, ce matin, les organisations allemandes du secteur de Malancourt.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 6 Novembre (23 h.)

La canonnade a encore été vive de part et d'autre en ARTOIS, dans la région du Bois-en-Hache et du bois de Givenchy.

Au nord de l'AISNE, nos batteries ont effectué des concentrations de feu particulièrement efficaces sur les organisations allemandes de la région de Vingre et sur les cantonnements ennemis des bois de Nouvron et de Commelanco.

En CHAMPAGNE, bombardement réciproque par obus de gros calibre dans toute la région entre Tahure et la cote 199, sans action d'infanterie.

Dans le BOIS LE PRETRE se sont produits à plusieurs reprises de violents combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de bombes.

Dans les VOSGES, la lutte d'engins de tranchées a été également très active à La Chapelotte et au Violu, au nord du col du Bonhomme.

Communiqué italien

COMMANDEMENT SUPRÊME

Rome, 6 novembre.

Dans la vallée de la DAONE, un de nos détachements est passé sur la rive gauche du Chiese et a attaqué les positions de MALGA STABOLONO, au nord du Mont Lavanech, dont il a chassé l'ennemi, lui infligeant des pertes.

Dans la vallée de la LEDRA, l'artillerie ennemie a repris son tir sur les villages du bassin de la Bezzecca, y causant des dégâts et y provoquant quelques incendies.

Le long du front de l'ISONZO, hier, le duel d'artillerie a continué.

En dehors de l'attaque dirigée dans la matinée contre ZAGORA, attaque qui a été aussitôt repoussée, l'infanterie ennemie n'a donné aucun signe d'activité. Notre infanterie, malgré une pluie battante, a continué inlassablement ses travaux de renforcement du terrain.

Dans la zone de SAN-MICHELE, une brillante attaque nous a donné la possession d'un fort retranchement ennemi. Nous avons fait 154 prisonniers et pris beaucoup de caisses de munitions pour mitrailleuses et d'autre matériel de guerre.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Le Havre, 6 novembre.

L'artillerie ennemie s'est montrée quasi-inactive aujourd'hui.

Nos batteries ont dispersé des travailleurs au nord de DIXMUDE et vers BRIE GRACHSEN.

Communiqué monténégrin

Paris, 6 novembre.

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 6 novembre soir :

Depuis le 1er novembre, l'activité de l'ennemi a été extrêmement énergique sur tout le front de l'Herzégovine. Les attaques furieuses de l'infanterie contre nos positions ont été soutenues par un feu intense de l'artillerie lourde.

Toute la semaine, les combats ont duré jour et nuit et nos troupes ont repoussé avec vigueur tous les assauts. Les Autrichiens n'ont réussi qu'à occuper un point sans importance sur la frontière. Leurs pertes furent énormes et les nôtres légères.

Sur toute la ligne, la lutte s'est poursuivie sans succès pour l'ennemi.

NOTES OFFICIELLES

Paris, 6 novembre. — La question de la main-d'œuvre agricole militaire, qui a donné lieu, depuis l'origine, à tant de difficultés et qui a provoqué tant de plaintes trop souvent justifiées, vient d'être en grande partie résolue par un accord entre le général Galliéni, ministre de la guerre, et M. Méline, ministre de l'agriculture.

Au système des permissions individuelles facultatives, la décision du ministre de la guerre substitue, en principe, le droit pour tous les agriculteurs disponibles, d'obtenir des permissions de quinze jours en deux séries. Quant aux équipes, elles seront désormais organisées et réparties, non plus seulement par les commandants de dépôts, mais par les commandants de subdivisions, qui, après avoir reçu les demandes des préfets, visiteront personnellement toutes les formations stationnées sur leur territoire et fixeront avec pleins pouvoirs les contingents à fournir.

De plus, les commandants de dépôts et subdivisions sont invités à envoyer, toutes les fois que ce sera possible, les permissionnaires sur leur terre.

Les Recommandations dans l'Armée

En même temps qu'il a adressé aux commandants de région une circulaire relative aux recommandations, le ministre de la guerre leur a envoyé des instructions ayant pour but à la fois de préciser l'application de la mesure prise et de sauvegarder les droits des militaires qui ont des demandes à présenter à leurs chefs.

Ces instructions stipulent que toute demande de militaire appelant sur sa situation l'attention de ses supérieurs doit, dans tous les cas, être transmise par la voie hiérarchique et, si l'avis de celle-ci est défavorable, il doit être motivé. De plus, au cas où le chef donnerait un avis défavorable, la demande n'en sera pas moins transmise à l'autorité supérieure et au besoin jusqu'au ministre qui statuera en dernier ressort.

L'interdiction aux militaires de se faire recommander, ajoute le ministre, impose plus rigoureusement encore aux officiers, quel que soit leur grade, le strict devoir de s'abstenir de toute intervention qui ne serait pas justifiée par des considérations exclusivement militaires prévues par les règlements.

Les abus qui se produiraient à cette occasion engageront la responsabilité de leurs auteurs.

Académie des Beaux-Arts

Séance annuelle

Paris, 6 novembre. — Cette après-midi a eu lieu sous la coupole de l'Institut de France la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts. M. Léon Bonnat, qui présidait, a prononcé une allocution dans laquelle il a constaté que la cérémonie était, cette année, empreinte d'une mélancolie douloureuse, étant privée de la présence de cette ardente jeunesse qui répandait sous la coupole une chaleureuse atmosphère, et évoquant des souvenirs lointains qui faisaient battre nos cœurs à l'unisson des leurs.

« L'art, continue M. Bonnat, n'existe plus. Tous les jeunes gens sont au front. Ils s'y précipitent avec la foi surnaturelle qui crée les héros. L'Académie des beaux-arts, fière d'eux, de leurs succès, est heureuse d'envoyer à ses pensionnaires, ses chers enfants, l'expression de son admiration pour leur courage, pour leurs hauts faits qu'ils accomplissent avec leurs aînés à l'honneur de la patrie. »

Après la lecture par M. Ch. Widor, secrétaire perpétuel, d'une notice sur la vie et les travaux de Jules Massenet, il a été procédé à la proclamation de quelques-uns des prix décernés en vertu de diverses fondations.

M. René Besnard à Chartres

Chartres, 6 novembre. — M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, est arrivé dans la matinée à Chartres. Il s'est rendu au centre militaire d'aviation qu'il a visité sous la conduite des capitaines Easin, directeur, et Varsin, chef pilote. Il a été salué par les officiers et sous-officiers aviateurs serbes et italiens qui font leur instruction à l'école.

L'Union des Alliés

Paris, 6 novembre. — En prenant la direction du ministère des affaires étrangères, M. Aristide Briand a adressé le télégramme suivant à M. Jovanovitch, ministre des affaires étrangères de Serbie :

A S. Exc. M. Jovanovitch, ministre des affaires étrangères, Kralievo

En prenant la direction du ministère des affaires étrangères, je tiens à déclarer à Votre Excellence que le gouvernement de la République entend poursuivre avec le même sentiment de solidarité la politique qui unit aujourd'hui plus étroitement encore que par le passé les deux nations qui luttent pour leur indépendance.

M. Jovanovitch a répondu par le télégramme que voici :

A S. Exc. M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, Paris

Je suis heureux d'apprendre que le Président de la République vous confie la direction du cabinet et le portefeuille des affaires étrangères, et je puis vous assurer que la collaboration de la Serbie ne manquera jamais pour aider à accomplir la grande œuvre si heureusement commencée par la France et ses alliés.

En prenant la direction du ministère des affaires étrangères, M. Aristide Briand, a adressé le télégramme suivant à M. Pachitch, président du conseil des ministres en Serbie :

A Son Excellence M. Pachitch, président du conseil des ministres, Nisch.

En prenant la direction du cabinet dont M. le Président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels, et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

La France, déjà remplie d'admiration pour cette héroïque armée serbe qui, continuant la glorieuse tradition des ancêtres, réussissait naguère à chasser l'envahisseur du sol sacré de la patrie, est fière aujourd'hui de voir ses fils combattre aux côtés des vaillants soldats de Serbie; elle donne ainsi la mesure des sentiments qui l'animent à l'égard de la nation qui, à travers les vicissitudes de l'histoire, n'a cessé de lutter pour sa liberté et son indépendance.

Je prie Votre Excellence de croire que, fidèle aux principes dont s'est inspirée la politique de mon prédécesseur, j'aurai à cœur de consacrer tous mes soins à la poursuivre, en étroite collaboration avec Elle.

M. Pachitch a répondu par le télégramme que voici :

A M. Brand, président du conseil, ministre des affaires étrangères,

En remerciant Votre Excellence de son télégramme annonçant au gouvernement royal que M. le Président de la République vous avait confié la présidence du cabinet, j'ai l'honneur, monsieur le Président, que le gouvernement royal est très heureux d'apprendre que le cabinet français, sous votre direction, s'inspirera des mêmes principes que le précédent. Cette déclaration nous est d'autant plus chère que la Serbie, résolue à supporter tous les sacrifices, marche dans la voie tracée et s'oppose de toutes ses forces aux envahisseurs austro-allemands et bulgares. Soutenus par nos nobles alliés, nous irons jusqu'au bout dans cette guerre que la force brutale nous a imposée.

Les Offices de Placement et les Chômeurs

Paris, 6 novembre. — Le ministre du travail vient d'envoyer aux préfets des instructions pour coordonner l'action des offices de placement dépendant des divers départements ministériels, conformément au vœu de la commission interministérielle instituée à cet effet.

Après avoir rappelé les règles générales auxquelles doit être subordonné le transport gratuit accordé aux chômeurs et réfugiés sans emploi en cas d'embauchage pour se rendre de leur lieu de refuge ou de résidence sur les lieux de travail, le ministre du travail insiste sur la prescription suivante :

« Les personnes qui, sans raison reconnue valable, auront quitté ou refusé un emploi sont prévenues qu'aux termes d'une circulaire du ministre de l'intérieur en date du 13 mars 1915 et des circulaires du ministre du travail en date des 10 septembre et 8 décembre 1914, elles se verront retirer l'indemnité ou le secours dont elles bénéficiaient. »

Le ministre demande, en outre, aux préfets de dresser d'urgence un relevé statistique des réfugiés classés par grandes catégories professionnelles afin de mesurer l'efficacité des efforts faits depuis un an et de rechercher les moyens d'utiliser au mieux la main-d'œuvre qui se trouve encore sans emploi dans quelques régions.

La Convalescence de M. Delcassé

Paris, 6 novembre. — L'ancien ministre des affaires étrangères est aussi bien portant que possible. Toutefois, les médecins ont conseillé à M. Delcassé de terminer sa convalescence par un séjour de quelque temps sur la Côte d'Azur.

Un Jugement intéressant à propos du Moratorium

Paris, 6 novembre. — La sixième chambre du tribunal civil a rendu un jugement qui tranche en matière de moratorium un point de droit sur lequel les juges de paix étaient divisés.

Conformément aux conclusions de M. le substitut Lafon, la sixième chambre, présidée par M. Brossard de Marcillac, a jugé que le juge de paix, après avoir entendu dans son cabinet le propriétaire et le locataire, devait, à défaut de conciliation et lorsque le loyer est supérieur à 600 fr., rendre en audience publique une sentence par laquelle il refusait ou accordait les démandés.

Il résulte de ce jugement que le simple permis de citer délivré par le juge de paix ne suffit pas. Comme conséquence de ce principe, la sixième chambre a annulé le commandement fait à un locataire par son propriétaire en vertu d'un permis de citer.

Traité d'Arbitrage entre le Chili et les Etats-Unis

Santiago-du-Chili, 5 novembre. — La Chambre des députés a approuvé le traité d'arbitrage conclu avec les Etats-Unis, qui est destiné à résoudre tous les litiges qui pourraient surgir entre les Etats-Unis et le Chili.

La Santé du Roi George

Londres, 6 novembre. — Voici le dernier bulletin officiel :

« Le roi a passé une meilleure nuit. Il a été possible de le transporter sur une chaise longue pendant quelques heures. La guérison fait des progrès satisfaisants, mais le roi ne pourra quitter la chambre que dans quelque temps. »

On ne publiera plus de bulletin.

En Angleterre

LORD KITCHENER est parti pour le front

Londres, 6 novembre. — Le « War Office » à Londres publie :

« A la demande de ses collègues du cabinet britannique, lord Kitchner a quitté l'Angleterre pour faire une courte visite au théâtre de la guerre en Orient.

Londres, 6 novembre. — Le *Daily Mail*, tout en regrettant l'absence temporaire de lord Kitchener du ministère de la guerre, dit que le public se rappellera les grandes difficultés vaincues par lui depuis le commencement des hostilités. Lord Kitchener a levé plus de deux millions d'hommes par le système volontaire, outre ceux qui se sont engagés dans l'armée auxiliaire. Le résultat est plus beau que les partisans les plus chaleureux du système ne le croyaient possible.

Pour ceci, lord Kitchener mérite les plus grands éloges. Quelle que soit la nouvelle fonction qu'il remplira, le public suivra avec le plus grand intérêt l'avenir du soldat que Gordon admirait, qui reprit Khartoum par une campagne aussi brillamment projetée qu'adroitement exécutée, et qui, dans le Sud-Afrique, en gagnant la confiance de Botha et le respect des Boers, assura la paix au pays.

L'Intérim du Ministère de la Guerre

Londres, 5 novembre (retardée). — Le bureau de la presse est chargé d'annoncer que pendant l'absence temporaire de lord Kitchener, le premier ministre assurera la charge du ministère de la guerre.

Un nouvel Organisme

Paris, 6 novembre. — D'après une information assez mystérieuse d'un journal anglais, un changement de la plus grande importance va être apporté dans la « direction de la guerre ».

Nous savons quel événement cette nouvelle annonce, mais la publication n'en a pas encore été autorisée. Disons seulement qu'il s'agit d'une organisation qui ne fera que rendre plus intime la collaboration militaire des alliés. La mesure envisagée montre en quelle estime la France est tenue par ses amis.

La Nouvelle de la Démission de Lord Kitchener ne repose sur aucun fondement

Londres, 6 novembre. — Les journaux indiquent que quoique lord Kitchener n'ait pas de mission, il se peut qu'il soit chargé d'un poste militaire de plus grande importance.

Commentaires anglais

Londres, 6 novembre. — Le *Daily Telegraph* dément avec indignation le bruit mensonger répandu hier de la démission de lord Kitchener, et en publie le démenti catégorique officiel :

« Nous pouvons, dit ce journal, imaginer la possibilité d'un remaniement de la haute direction de la guerre, qui amènerait un changement de ministre de la guerre; mais, dans ce cas, nous nous attendrions à ce que lord Kitchener prît un nouveau poste d'une dignité et d'une importance égales à celles des fonctions qu'il occupe actuellement. »

Changements probables dans l'Administration de la Guerre

Londres, 6 novembre. — Lord Kitchener est absent de Whitehall, en raison d'affaires qui le retiennent autre part. Le premier ministre assume la direction du ministère de la guerre pendant ce temps, — voilà tout, — mais personne ne devrait être surpris si des changements importants avaient lieu dans notre administration avant peu ou même si lord Kitchener décidait qu'il est une meilleure façon d'utiliser son talent qu'à Whitehall.

Voici quelques-unes des éventualités que l'on envisage. Il est probable, d'abord, que l'on augmentera de façon marquée l'importance de l'état-major de Londres et qu'on en renforcera les membres. Le but de ce développement sera de séparer plus de l'autre part, que les alliés créent une sorte d'état-major où collaboreraient les alliés et dont le siège serait à Paris. Dans ce cas, le chef de la section anglaise occuperait naturellement une situation des plus importantes.

En outre, en raison du nombre et de l'importance des armées anglaises en Orient, un haut commandement oriental pourrait être créé afin de coordonner les actions à Gallipoli, en Macédoine, en Mésopotamie et en Egypte.

Pour un tel poste, la connaissance unique de l'Orient que possède lord Kitchener, le désignerait. Enfin, il y a de nombreux problèmes qui se posent en ce qui concerne l'Inde. Nous ne faisons que constater ces possibilités pour montrer que si lord Kitchener décidait de quitter le ministère de la guerre, cela ne signifierait rien de plus que ceci : lord Kitchener croirait avoir accompli la partie la plus dure de l'œuvre qui était assignée à ce poste et il verrait des choses plus difficiles à faire d'autre part.

Lord Kitchener rentrerait la Semaine prochaine

Londres, 6 novembre. — Aux dernières nouvelles, les journaux annoncent que lord Kitchener rentrerait au ministère de la guerre la semaine prochaine. Il y resterait jusqu'à la fin de la guerre. Lord Kitchener n'avait nullement l'intention de rendre visite au roi. Son appel au palais fut tout à fait inattendu. Le roi, dont l'état de santé est meilleur, désirait causer avec lui. L'entretien a porté sur des questions d'ordre général.

UN NOUVEL EMPRUNT ANGLAIS AUX ETATS-UNIS

New-York, 6 novembre. — Le change s'est amélioré vers la fin de la journée à la suite de la nouvelle qu'un arrangement concernant l'ouverture de crédits ultérieurs en faveur de l'Angleterre serait presque conclu.

Il s'agirait de 200 millions de dollars.

En Allemagne

LES VŒUX DU CENTRE ALLEMAND

Genève, 6 novembre. — L'assemblée générale du Centre allemand, réuni à Francfort, s'est terminée par l'expression du désir d'une paix qui assurerait la liberté de l'expansion allemande à l'intérieur et à l'extérieur par le libre commerce des mers et par la suppression du militarisme des ennemis de l'Allemagne.

L'assemblée demande également qu'en raison des terribles sacrifices de la guerre la protection de l'Allemagne soit renforcée à l'ouest et à l'est. Elle demande encore pour le bonheur du peuple allemand qu'on cultive fortement les forces religieuses et morales du pays, parce que c'est là la condition d'une vraiment grande Allemagne, et parce que c'est seulement pour cela que Dieu a aidé l'Allemagne dans toutes ses actions magnifiques.

LE DROIT DE VOTE POUR LES FEMMES

L'Association allemande pour le droit de vote des femmes a adressé au Reichstag la demande instante qu'après la guerre le droit de vote direct et indirect pour le Reichstag soit accordé aux femmes qui sont les mères temporelles et spirituelles du peuple, et qui, durant tous ces derniers temps, ont doublé leurs preuves d'attachement à l'Etat.

Comment calculent les Austro-Allemands

Rome, 6 novembre. — Les états-majors allemands et austro-hongrois publient régulièrement à la fin de chaque mois un Bulletin relatant le total des prisonniers faits par leurs troupes et le butin de guerre du mois écoulé.

Or, le critique militaire du « Corriere della Sera », en comparant minutieusement les chiffres donnés chaque jour par le Communiqué de l'état-major et le total de ces mêmes chiffres, tel que le donne le Bulletin mensuel, fait remarquer que rien que pour le mois d'octobre il y a une erreur de 17,000 prisonniers.

Cette différence, qui marque la distance entre le nombre réel des prisonniers et celui qui est annoncé chaque jour, provient de ce que les prisonniers faits par les armées mixtes du prince de Bavière et du général de Linsingen sont comptés deux fois.

En France

PROJET DE LOI contre la vie chère

Paris, 6 novembre. — Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Malvy, ministre de l'intérieur, a pris l'initiative de ce projet, qui a été approuvé par le gouvernement. En voici l'exposé :

« Le prix des denrées alimentaires et des matières de première nécessité s'est accru dans des proportions très sensibles dans les diverses régions du territoire. La hausse générale des prix est due en grande partie à des causes naturelles, déterminées par la mobilisation : rareté de la main-d'œuvre, qui a pour conséquence une diminution dans la production nationale, enchérissement de toutes les matières premières, pénurie des moyens de transport, réquisitions et achats de vivres pour l'armée.

» Le gouvernement a pris et prendra toutes mesures nécessaires pour remédier autant que possible à cette situation.

» Mais cette hausse est due aussi à des causes artificielles : les denrées de première nécessité atteignent souvent des prix excessifs qui ne correspondent plus aux prix courants chez les producteurs, et qui pèsent lourdement sur la partie la plus intéressante de la population, les travailleurs, les femmes et les enfants, notamment dans les centres industriels et les agglomérations urbaines.

» La loi du 19 juillet 1791 permet aux maires de taxer le pain et la viande de boucherie, et les autorités municipales ont pu, de la façon la plus opportune, en faire de nombreuses applications. Mais cette loi dispose en même temps, dans son article 30, qu'il n'est permis « en aucun cas » de l'étendre sur le vin, sur le blé et les » autres grains, ni autres espèces de denrées. »

» Le gouvernement demande aux Chambres de compléter la loi et de donner aux maires et à leur défaut aux préfets, le droit de taxer tout ce qui est nécessaire à la vie. Certes, il n'entre pas dans la pensée du gouvernement de provoquer la taxation générale des denrées alimentaires, et les municipalités n'auront certainement recours à cette mesure que lorsqu'elles se trouveront en face de renchérissements injustifiés ou de spéculations évidentes. Un avertissement donné à propos pourra, parfois, prévenir toute hausse anormale et arrêter les abus, mais il est nécessaire qu'on leur permette souvent, par une taxation équitable, de rétablir la régularité des cours.

» C'est dans ces conditions que le gouvernement soumet au Parlement un texte législatif portant taxation des denrées et matières nécessaires à la subsistance, au chauffage et à l'éclairage. »

Voici le texte du projet de loi :

Article 1er. — Pendant la durée des hostilités, toutes les denrées et matières nécessaires à la subsistance, au chauffage et à l'éclairage peuvent être soumises à la taxation administrative.

Art. 2. — La taxation est prononcée par le maire. A défaut par le maire de prononcer la taxation, et si les circonstances l'exigent, le préfet peut prononcer la taxation dans les conditions prévues à l'article 99 de la loi du 5 avril 1884, après avis d'une commission consultative de six membres, dont deux obligatoirement choisis, l'un parmi les membres des Chambres de commerce et l'autre dans les Syndicats agricoles. La commission est nommée par le préfet et présidée par lui.

Art. 3. — Les recours contre la taxation établie par le maire pourront être portés, dans le délai de cinq jours, devant le préfet. Celui-ci statuera dans le délai de cinq jours à dater du dépôt du recours, après avis de la commission visée à l'article précédent. Le recours n'est pas suspensif.

Art. 4. — Les préfets sont autorisés à procéder dans les conditions prévues par la loi du 3 juillet 1877 à la réquisition des denrées ou matières visées à l'article premier.

Art. 5. — Toute infraction aux actes des autorités administratives portant taxation des denrées ou matières de consommation à un an au plus, sous réserve de l'application de l'article 463 du Code pénal.

Art. 6. — La présente loi ne déroge en rien aux dispositions de la loi du 16 octobre 1915 portant ouverture, au ministère du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, sur l'exercice 1915, de crédits additionnels aux crédits provisoires pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement civil.

En Italie

Le Ministère italien et la Chambre

Rome, 6 novembre. — Une note officielle annonce que le gouvernement permettra à la Chambre italienne, qui se réunira au début de décembre, la plus large discussion sur la politique étrangère et intérieure. M. Sonnino, qui fera un exposé général de la situation, demandera un vote de confiance. Sans aucun doute la Chambre l'accordera.

Dans le monde parlementaire italien, la concorde est parfaite. Ni une crise ni un remaniement de ministère ne sont possibles. Au fond, le pays approuve sans réserve la politique suivie par le cabinet.

LA MISSION GOURAUD

Rome, 6 novembre. — La mission militaire française, qui est arrivée hier matin auprès du commandement suprême pour remettre au général Cadorna et au général Porro les hautes décorations de la Légion d'honneur que leur a conférées le gouvernement de la République, a quitté hier soir la zone de guerre. Le roi, qui, dans ces deux jours, a eu plusieurs fois l'occasion de s'entretenir avec le général Gouraud, lui a conféré le grand cordon de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare, lui en remettant lui-même les insignes.

Malgré le mauvais temps sévissant dans la zone de guerre, la mission militaire française a pu visiter une partie du front oriental.

ENTRETIEN DU GENERAL GOURAUD ET DU GENERAL ZUPELLI

Rome, 6 novembre. — Le général Gouraud aura cette après-midi un entretien avec le ministre de la guerre d'Italie, le général Zupelli.

INDELICATESSE DE FOURNISSEURS DE L'ARMEE

Turin, 6 novembre. — On vient de procéder à de nombreuses arrestations qui ont causé une véritable sensation en ville, quoiqu'elles soient amplement approuvées. Il s'agit de fournisseurs de l'armée dont le plus connu est le chevalier Bauchiero, qui avait une situation prépondérante dans le commerce local. Les prévenus sont tous inculpés de n'avoir pas livré leurs marchandises selon les échantillons présentés. Un parmi eux, par exemple, reconnut que le drap qu'il allait livrer était de qualité inférieure et proposa une réduction de plusieurs centaines de mille francs. On lui répondit en le faisant arrêter.

La Mission de Bulow

UN DEMENTI DE LA PAPAUTE

Rome, 6 novembre. — L'*Osservatore Romano* est autorisé à déclarer que la nouvelle publiée par pusieurs journaux d'une entrevue qui aurait eu lieu en Suisse entre Mgr Marchetti et le prince de Bulow est absolument inexacte.

La Guerre aérienne

Combat d'Avions au-dessus de la Mer du Nord

Amsterdam, 6 novembre — Dans l'après-midi de vendredi, un combat aérien se déroula sur la mer du Nord, près de Knocke et d'Yest, entre un avion allemand et un avion allié. Un vent violent secouait les deux engins. Le combat dura peu; l'Allemand prit la fuite, poursuivi jusqu'à proximité de la côte. Les Allemands canonnèrent l'avion allié, qui rebroussa chemin sans accident.

En Serbie

BELLE DÉFENSE d'un peuple héroïque

Genève, 6 novembre. — La valeur de l'armée serbe continue à être reconnue par l'ennemi, qui, sans une supériorité numérique écrasante, aurait éprouvé une défaite sanglante.

La « Gazette de Francfort » constate que, dans un des combats de Pirot, deux régiments bulgares furent rejetés plusieurs fois et ne purent s'emparer des hauteurs de Drinovat qu'après l'arrivée d'un troisième régiment de renfort.

A Zaietchar et à Kniajevatz, il en fut de même. Plusieurs fois les assaillants — Bulgares — durent céder des positions avantageuses déjà conquises. Il fallut vaincre des difficultés inouies.

Le « Berliner Tageblatt » dit que les prisonniers qu'on a faits sont « principalement des Macédoniens et des Albanais. Les vrais Serbes aiment mieux mourir que se rendre ».

Salonique, 6 novembre. — Voici, d'après une haute autorité militaire, comment les Serbes ont pu arrêter pendant si longtemps l'avance austro-allemande malgré son impétuosité.

Après le passage de la Save et du Danube par l'armée d'expédition austro-allemande, les Serbes n'ont eu qu'un seul but : se retrancher sur de fortes positions.

Les travaux ont été dirigés par des officiers français qui ont mis à profit tous les accidents du sol et qui ont, en outre, élevé, comme sur le front français, une série de fortins, de blockhaus fortifiés, avec des canons de gros calibre. Ce travail n'a pas été difficile. Les Serbes disposaient de beaucoup de munitions.

C'est grâce à ces travaux que les Austro-Allemands ont été si longtemps tenus en échec, malgré leurs efforts désespérés et leur supériorité numérique écrasante.

N'était la menace d'encerclement à cause de l'avance bulgare, les Serbes auraient sûrement résisté victorieusement sur le front austro-allemand.

Lausanne, 6 novembre. — Trois armées serbes, commandées par les généraux Visitch, Bojevitch, Stefanovitch, opposent une résistance acharnée à l'avance des troupes allemandes.

LES ATROCITES ALLEMANDES

Genève, 6 novembre. — Un correspondant du *Journal de Genève* donne des détails édifiants sur les monstrueux actes de barbarie commis par les soldats du kaiser en territoire serbe : sous prétexte de réprimer de prétendues agressions de la part de la population civile, on torture, on massacre des femmes et des enfants.

« A Lucica, petite ville au sud de Pozarevna, les troupes allemandes ont massacré en masse la population civile, fusillant hommes, femmes et enfants sans distinction. Des témoins disent que les soldats allemands semblaient avoir perdu la raison et qu'ils tuaient sans trop savoir pourquoi.

» A Yplana, sur la ligne du chemin de fer de Belgrade à Nisch, ils ont mutilé horriblement six femmes et sept enfants, leur cruauté allant jusqu'à dépecer le corps de leurs victimes.

» A Scelvne, à 25 kilomètres au sud de Semendria, massacre général de la population civile.

» A Palanka, à 35 kilomètres au sud de Semendria, douze vieillards malades et impotents furent arrachés de leurs maisons, portés sur la place publique et fusillés en présence de la population. Les gens qui assistèrent à l' « exécution » étaient les parents des victimes, et leurs cris d'horreur pour cette cruauté brisaient le cœur. Ces vieillards étaient-ils aussi des « francs tireurs » ?

» A Sopot, à 40 kilomètres au sud-est de Belgrade, les soldats allemands envahirent les maisons des paisibles habitants et tuèrent à coups de baïonnette vieillards, femmes et enfants. Ils mirent ensuite le feu aux maisons, et toutes les fois qu'un Serbe cherchait à fuir l'incendie, les Allemands le tuaient.

» A Lozowitch, à 50 kilomètres au sud de Semendria, trois prêtres ont été arrachés aux autels et fusillés sur la place du village, aux yeux de leurs ouailles, de certaines cachettes. C'est absolument faux, car les autorités serbes avaient avisé la population de ne pas fuir et de ne pas garder d'armes. De plus, la population serbe ayant déjà goûté les horreurs de l'invasion autrichienne l'année dernière était déjà remplie de terreur et bien décidée à rester passive. »

LA RETRAITE SERBE

Genève, 6 novembre. — Le correspondant de la *Gazette de Francfort* sur le front serbe écrit qu'on ne peut encore parler d'encerclement de l'armée serbe bien qu'elle ne puisse plus aller où elle veut, mais soit au contraire obligée de se diriger où elle peut.

Cependant, si les Serbes sont maîtres dans l'art de la retraite à l'égal des Russes, il est probable qu'ils sauront maintenir le front actuel pendant encore un certain temps. Le front austro-allemand, d'une longueur de 100 kilomètres, se trouve en face de trois groupements serbes, qui sont sous le commandement des généraux Misitch, Bovovitch et Stefanovitch.

LES BULGARES SERAIENT ENTRES A NISCH (?)

Amsterdam, 6 novembre. — Une dépêche d'origine bulgare annonce qu'une division bulgare serait entrée à Nisch.

N. B. — L'origine de cette dépêche, non confirmée officiellement, nous la fait accepter sous les plus expresse réserves.

EFFROYABLES PERTES BULGARES

Athènes, 5 novembre. — D'après un communiqué de la légation de Serbie, les pertes bulgares à ce jour seraient évaluées à 100,000 hommes tués et blessés.

RENFORTS TURCS

Athènes, 5 novembre — On apprend de source diplomatique que la Turquie aurait envoyé à Routchouk plusieurs régiments de cavalerie pour défendre les rives du Danube.

La Porte aurait rappelé des forces importantes d'Asie-Mineure, qu'elle aurait ter sous les plus expresses réserves.

L'Allemagne aurait prêté 500 millions aux Bulgares

Genève, 6 novembre. — « La Politique », journal de Bucarest, qui entretient des rapports suivis avec certains cercles allemands, annonce que l'Allemagne aurait accordé à la Bulgarie un nouveau prêt de 500 millions.

Le ministre des finances, M. Tontcheff, serait parti pour Berlin afin de fixer les modalités de l'opération.

Appel en Faveur des Réfugiés serbes en Grèce

Paris, 6 novembre. — La princesse Demidoff, femme du ministre de Russie à Athènes, a organisé un comité de secours pour venir en aide aux milliers de Serbes qui, fuyant l'invasion de leur pays, se sont réfugiés en Grèce. Une note de la légation de Serbie à Paris annonce que la princesse Demidoff fait un pressant appel au public français pour venir en aide par des dons d'argent ou de vêtements aux malheureux réfugiés serbes.

En Belgique

LE PORT DE ZEEBRUGGE ENSABLE

Amsterdam, 6 novembre. — Le port de Zeebrugge que les Allemands voulaient transformer en base navale importante et qui a été bombardé plusieurs fois par la flotte anglaise, est complètement ensablé depuis jeudi.

L'ensablement est le résultat de la pénurie de main-d'œuvre qui a obligé les Allemands à suspendre les travaux d'entretien réguliers. Le port restera vraisemblablement très longtemps inutilisable.

En Chine

Pékin, 6 novembre. — Cette semaine, 6,000 hommes de troupes, comprenant de la cavalerie et de l'artillerie et plusieurs trains chargés de munitions, sont arrivés à Shanghaï, venant du Nord.

La majorité des provinces a déjà voté pour le rétablissement de la monarchie avec Yuan-Shi-Kaï comme empereur.

En Russie

SUR TOUT LE FRONT l'ennemi est menacé

Pétrograd, 6 novembre. — Examinant la situation dans la région de Dvinsk, l' « Invalide Russe », organe du ministère de la guerre, dit :

« Il faut reconnaître que notre situation dans cette région est non seulement parfaitement stable au point de vue de la défensive, mais que nous commençons à prendre l'offensive sur presque tout le front.

» Nos positions fortifiées menaçant l'aile droite de l'ennemi, au cours des jours derniers les lignes ennemies sous Dvinsk ont reculé à quatre kilomètres de cette ville. »

LES CAPITAUX ALLEMANDS DANS L'INDUSTRIE RUSSE

Pétrograd 6 novembre. — Une enquête officielle sur la participation des capitaux allemands dans l'industrie russe a établi que, sur 2,000 entreprises enquêtées, 500 étaient allemandes ou autrichiennes, avec des capitaux dépassant un milliard de roubles.

Un Amiral anglais dans la Marine russe

Pétrograd, 6 novembre. — Le vice-amiral R.-F Phillimore se trouvait à bord d'un navire de guerre russe pendant le bombardement de Varna. Il doit sous peu rejoindre la flotte de la Baltique.

BATEAUX RUSSES SAISIS PAR LES ROUMAINS

Genève, 6 novembre. — On mande de Bucarest à la *Correspondance sud-slava* que, par ordre du gouvernement, les autorités roumaines ont procédé à la saisie des vaisseaux de guerre russes qui se trouvaient dans les ports roumains du Danube et y ont hissé le pavillon roumain. Les équipages russes ont été débarqués et éloignés de Turn-Sevenin à Grodjà.

Les vapeurs russes *Terespol*, *Turghenieu* et *Partiot*, avec cinq remorqueurs russes, ont été saisis par les autorités du port. Ces navires, sur lesquels flotte le pavillon roumain, sont placés sous la garde d'un bateau-éclaireur de la marine roumaine.

Aux Etats-Unis

Les Menées allemandes

New-York, 6 novembre. — La presse demande que le gouvernement recherche l'emploi fait des 35 millions de dollars obtenus aux Etats-Unis par la vente d'obligations appartenant à des Allemands et qui n'ont jamais été envoyés en Europe.

Cette somme a été utilisée ici dans les buts progermains, comme l'établissement de bases de sous-marins dans les Indes occidentales et au Mexique; l'achat de navires au nom de Germano-Américains à l'effet de transporter des approvisionnements en Allemagne par la Scandinavie et l'expédition, par des voies neutres, de tous les produits chimiques fabriqués par les Allemands en Amérique.

La presse déclare que cette question est beaucoup plus importante que la conspiration des bombes Fay.

En Grèce

M. VENIZELOS et les Bulgaro-Boches

Amsterdam, 6 novembre. — En réponse à une question que lui posait un rédacteur du *Berliner Tageblatt*, M. Tontcheff, ministre des finances de Bulgarie, actuellement à Berlin, aurait répondu qu'il n'est pas impossible que M. Venizelos revienne au pouvoir.

De son côté, le *Lokal Anzeiger* dit qu'il ne faut pas oublier qu'après tout le nombre des partisans de M. Venizelos n'a pas diminué, et que ce fait avec lequel le roi devra compter domine toujours la situation. Le même journal croit cependant que si M. Venizelos reprend le pouvoir, il ne pourra pas poursuivre son ancienne politique aux côtés de l'Entente, et que, par suite, il n'est pas impossible que le roi se décide à le charger de la responsabilité de trouver un remède aux difficultés actuelles.

BULGARIE ET GRECE

Amsterdam, 6 novembre. — Dans son interview avec un rédacteur du *Berliner Tageblatt*, M. Tontcheff, ministre des finances de Bulgarie, a déclaré que la Bulgarie avait livré mille wagons de grain à la Grèce.

La Crise ministérielle continue

Athènes, 5 novembre. — M. Zaïmis persiste dans son refus de conserver le pouvoir et serait opposé à la dissolution de la Chambre.

Le bruit avait couru qu'un groupe de trente députés venizelistes avait quitté le parti libéral pour adhérer au parti de M. Gounaris, qui aurait alors la majorité à la Chambre, et que la dissolution serait ainsi évitée. Ce bruit est démenti par les cercles venizelistes.

D

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Sur le Front russe

8,500 Prisonniers autrichiens faits en Galicie

Pétrograd, 5 novembre. — On a de plus amples détails sur le grand succès du général Ivanoff en Galicie.

Pendant les deux jours que durèrent les combats sur la Strypa, il captura plus de 8.500 hommes de l'armée du général Pflanzer. Son plan d'opérations, qui embrasse tout le front de Galicie, est très habile, et il empêche l'ennemi de se retrancher pour une guerre de positions.

REDDITION VOLONTAIRE DE DEUX BATAILLONS ALLEMANDS

Pétrograd, 6 novembre. — Un officier d'une nation alliée de la Russie, qui a été sur le front, cite le fait suivant : Dans une certaine région, deux bataillons allemands se trouvèrent en face de cinq bataillons russes. Sans avoir tenté la moindre défense, les Allemands envoyèrent un émissaire pour s'enquérir de la force des Russes et proposer de se rendre à condition que ceux-ci simuleraient un mouvement tournant. Il y a seulement quelques mois, une proposition de cette nature aurait caché un piège, mais les Russes sont vraisemblablement bien informés, car ils consentirent, et les deux bataillons se rendirent.

Ceux qui connaissent la discipline de l'armée allemande apprécieront la signification d'un fait comme celui-là, même isolé.

BATAILLES PRES DE TARNOPOL

Lausanne, 6 novembre. — De nouvelles grandes batailles sont engagées près de Tarnopol où les Russes ont amené d'importants renforts.

LES ALLEMANDS EN RETRAITE

Pétrograd, 6 novembre. — Sur le front de Dvinsk, la pression exercée par les Russes du sud-ouest de la ligne du lac Sventen oblige l'ennemi à battre en retraite vers l'ouest sur ses positions défensives. Celles-ci ne sont probablement pas moins puissantes que celles abandonnées.

L'énergique offensive russe dans cette région influencera, par contre-coup, les opérations allemandes du district d'Illoukst et de l'est de cette place.

La Situation en Grèce

M. ZAIMIS REFUSE DE RESTER AU POUVOIR

Athènes, 6 novembre. — M. Zaïmis a refusé de conserver la présidence du conseil qui lui avait été offerte par le roi; il a allégué qu'il avait accepté ce poste provisoirement pour faciliter les choses, mais que, comme il l'avait déclaré antérieurement, il était décidé à s'abstenir d'une participation active à la politique intérieure que créerait une dissolution.

Le roi a convoqué le conseil des ministres.

LE ROI ACCEPTE LA DEMISSION

Athènes, 6 novembre. — Le roi Constantin a accepté définitivement la démission du cabinet Zaïmis.

LA VIE DE M. VENIZELOS MENACEE

Rome, 6 novembre. — Des nouvelles non censurées reçues d'Athènes prétendent que la vie de M. Venizelos est en danger. Les Allemands intriguent contre lui au palais, et on craint qu'ils n'hésitent pas à le faire « supprimer ».

M. Venizelos a reçu de nombreuses lettres de menaces. Ses amis veillent attentivement sur sa personne.

PROFONDE AGITATION EN GRECE

Rome, 5 novembre. — Suivant les nouvelles provenant d'Athènes, la vraie cause de la crise en Grèce doit être cherchée dans l'alarme jetée dans le pays par l'avance des Bulgares en Serbie, qui est bien plus importante et dangereuse que l'avance des Austro-Allemands.

Depuis sa démission, M. Venizelos n'a fait que prêcher l'intervention de la Grèce contre la Bulgarie, et maintenant que la crise est ouverte, il a dit qu'il n'acceptera pas le pouvoir s'il n'est pas assuré que la Grèce maintiendra ses pactes avec la Serbie.

La plus grande agitation règne dans Athènes. Les germanophiles croient que le roi décrètera d'abord la démobilisation et ensuite les élections générales. Les interventionnistes, au contraire, disent que la seule solution possible est le rappel de M. Venizelos au pouvoir.

LA SITUATION EN ROUMANIE EST ANALOGUE

Des informations reçues aujourd'hui de Bucarest disent que M. Bratiano a perdu toute autorité. Les démonstrations publiques continuent non seulement à Bucarest, mais aussi à Jassy, Costanza et dans d'autres villes.

CE QU'ON PENSE EN ITALIE DE LA CRISE GRECQUE

Rome, 6 novembre. — La crise grecque a provoqué au premier abord une certaine surprise en Italie. La lutte entre M. Venizelos et le roi semble être arrivée à la dernière phase, puisque la conciliation paraît impossible entre les vues du souverain et de l'ex-premier ministre.

Dans les milieux politiques italiens, on a l'air assez peu rassuré sur l'issue de la lutte. On remarque que la partie qui s'engage est fort inégale. Le retour de M. Venizelos au pouvoir paraît improbable actuellement. La solution de la crise dépendrait alors de la dissolution de la Chambre.

Cependant, l'armée étant mobilisée, de grosses difficultés s'opposent à de nouvelles élections. On tend donc à admettre que la Grèce s'achemine vers des crises intérieures, ce qui ne contribuerait pas à amener un éclaircissement dans la situation balkanique.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Genève, 6 novembre. — La chute du cabinet Zaïmis a jeté la consternation à Berlin. Cependant, dans les sphères officielles, on affecte de se montrer confiant et on exprime l'espoir que le roi Constantin tiendra la promesse faite au kaiser qu'il dissoudrait le Parlement si M. Zaïmis était renversé. De nouvelles élections permettraient aux amis de l'Allemagne de gagner du temps.

MENEES ALLEMANDES

Athènes, 6 novembre. — Dans le journal l'« Athenaï », sous un pseudonyme, l'attaché militaire allemand défend cette thèse qui montre que les Allemands ont recours à tous les moyens pour influencer les Grecs.

Les Allemands vont bientôt conclure la paix. Avant fin décembre, la guerre sera finie. L'Allemagne s'arrangera sans peine avec la France, qu'elle respecte et estime. Elle évacuera son territoire et lui consentira même, au besoin, une petite rectification de frontière. L'Angleterre paiera une indemnité. Quant à la Russie, elle ne demande pas mieux que de traiter.

Ainsi la guerre sera terminée, et la Bulgarie, devenue toute puissante, attaquera la Grèce, à qui personne ne viendra en aide. La Grèce sera annihilée, si elle a le malheur de se mettre en hostilité avec l'Allemagne.

Si elle reste neutre, au contraire, l'Allemagne lui garantit son indépendance et son intégrité territoriale.

Tels sont les raisonnements spécieux que l'on trouve tous les jours dans les journaux germanophiles d'Athènes. Le plus triste, c'est que cette propagande a produit des effets. Heureusement, l'arrivée incessante des contingents alliés à Salonique a opéré un très heureux revirement.

UNE PROMESSE ALLEMANDE

Genève, 6 novembre (source allemande). — Le gouvernement allemand a déclaré au gouvernement grec que l'Allemagne garantirait l'intégrité territoriale de la Grèce.

CONSEIL DES MINISTRES

LA SITUATION DIPLOMATIQUE MILITAIRE ET NAVALE

Paris, 6 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Briand, ministre des affaires étrangères; le général Galliéni, ministre de la guerre; l'amiral Lacaze, ministre de la marine, ont fait l'exposé de la situation diplomatique, militaire et navale.

LE MANQUE DE MONNAIE DE BILLON

MM. Ribot, ministre des finances, et Malvy, ministre de l'intérieur, ont entretenu le conseil de la pénurie de la monnaie de billon et des mesures prises en vue d'accroître dans une large mesure la frappe de cette monnaie. Le ministre des finances s'occupe, en outre, des moyens de reprendre à bref délai la fabrication de la monnaie de nickel.

Dans les Balkans

Les Bulgares repoussés à Kavadar

Salonique, 4 novembre (retardée). — **Une dépêche arrivée ce soir dit que les Bulgares ont attaqué les Français sur le front de Kavadar; après une longue préparation d'artillerie, ils se sont élancés à la baïonnette, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes.**

LES BULGARES ECRASES AU COL DE BABOUNA

Athènes, 6 novembre. — *La légation de Serbie confirme que l'armée bulgare a été battue hier au défilé de Babouna, après une bataille qui a duré plusieurs jours et à laquelle ont pris part l'infanterie française et la cavalerie britannique.*

VAINS BOMBARDEMENTS

Salonique, 6 novembre. — Sur le front français, les Bulgares bombardent quotidiennement Krivolak, voulant probablement masquer une autre opération, car ils n'ont obtenu de ce côté que des résultats dérisoires. Hier, en effet, on n'a compté qu'un seul blessé français.

LUTTE VIGOUREUSE

Salonique, 6 novembre. — Une lutte vigoureuse est engagée aux abords immédiats de Krajujevatz. Les renseignements sont contradictoires quant aux résultats.

COUP DE BOUTOIR SERBE

Salonique, 6 novembre. — L'armée serbe, ravitaillée, refait lentement sa concentration, reprenant de temps à autre une farouche offensive et infligeant aux ennemis des pertes cruelles.

RUDE COMBAT VERS PRILEP

Salonique, 6 novembre. — Du côté de Prilep, jeudi, les Bulgares tenaient ferme, progressant même un peu dans leur attaque. Vendredi, à midi, les nouvelles disaient que les Serbes résistaient encore avec acharnement, et, dans la nuit, le combat continuait.

LES ANGLAIS EN PREMIERE LIGNE

Salonique, 6 novembre. — Les troupes anglaises sont sur le front de combat, non pas en seconde ligne, comme jusqu'à ces jours derniers, mais en première ligne, marchant au feu avec une allure magnifique.

NOUVEAUX RENFORTS ALLIES

Salonique, 6 novembre. — De nouvelles troupes sont parties hier pour le front serbe. Elles ont été inspectées par le général Sarrail avant le départ. Leur aspect, comme tenue et comme allure, a produit une forte impression sur les Saloniciens, qui rendent un hommage unanime à la scrupuleuse honnêteté, à la parfaite correction de ces troupes. En même temps que ces renforts, des convois de munitions, d'armes et de vivres sont expédiés sur le front serbe.

On expédie environ quinze à dix-huit trains par jour.

LES MUNITIONS POUR LA TURQUIE NE PASSENT PAS ENCORE

Bucarest, 6 novembre. — Les bateaux et chalands austro-allemands chargés de munitions pour la Bulgarie et la Turquie se trouvent immobilisés près d'Orsova, parce que les canonnières russes, maîtresses du Danube, les attendent pour les couler. Les mêmes canonnières ont bombardé les positions bulgares sur la rive droite du fleuve.

LA CONCENTRATION GRECQUE

Salonique, 6 novembre. — Il a été annoncé par erreur une concentration des troupes grecques vers Monastir. Actuellement, il n'y a pas de concentration spéciale plus forte sur ce point que sur un autre. L'armée grecque est normalement concentrée sur ses frontières, selon son plan de mobilisation, déclarent tous les officiers grecs.

BOMBARDEMENT DE LA COTE BULGARE

Lausanne, 6 novembre. — La flotte franco-anglaise continue à bombarder la côte bulgare sur la mer Egée. L'objectif est la destruction de la voie ferrée Dedeagatch-Rahovo.

RADKO DIMITRIEFF A CONFIANCE DANS LE PEUPLE BULGARE

Londres, 6 novembre. — Le général Radko Dimitrieff, qui sert dans les rangs russes, n'a pas l'intention, comme on l'a prétendu, de marcher contre son pays à la tête d'une armée russe, mais il a déclaré, dans une interview, que si un soulèvement contre Ferdinand de Cobourg se produisait et qu'on fît appel à lui, il se rendrait en Bulgarie avec ses troupes.

Le général est intimement convaincu que la voie de la raison finira par se faire entendre en Bulgarie. Il est également persuadé que la grande masse du peuple bulgare est étrangère aux intrigues politiques qui l'ont lancé dans l'aventure actuelle.

LES ITALIENS ATTAQUERAIENT PAR L'ALBANIE

Rome, 6 novembre. — Dans les cercles bien informés, on assure qu'une expédition italienne en Albanie serait chose décidée, mais elle ne s'effectuera pas avant que les Italiens ne se soient emparés de Gorizia, dont la chute est imminente.

Complot contre le Roi à Sofia

Lausanne, 6 novembre. — **Un complot contre le roi et le président du conseil a été découvert à Sofia.**

Dans la Mer Noire

Amsterdam, 6 novembre. — Un sous-marin allemand aurait été coulé dans la mer Noire par la flotte russe bombardant Varna.

DANS LA MÉDITERRANÉE

Trois Vapeurs français et un Vapeur italien coulés

Paris, 6 novembre. — Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

Des sous-marins ennemis, venant de l'Océan, ont pu franchir le détroit de Gibraltar, vraisemblablement dans la nuit du 2 au 3 courant.

Le 4 novembre, ils ont coulé, au large d'Arzew, le vapeur français « Dahra » et, près du cap Ivi, le vapeur français « Calvados » et le vapeur italien « Ionio ».

L'équipage du « Dahra » et celui du « Ionio » sont sauf. Les détails manquent sur celui du « Calvados ».

Alger, 6 novembre. — Le « Sidi-Ferruch », de la Compagnie des transports maritimes, jaugeant 3.000 tonnes, parti de Cette pour Alger, a été coulé hier, vendredi, à midi, à 40 milles d'Alger, par un sous-marin allemand sans qu'aucun avis eût été donné au bateau.

L'équipage aperçut, à 2 milles environ, le sous-marin, qui tira un premier coup de canon, atteignant le pont du « Sidi-Ferruch ». L'équipage mit aussitôt les embarcations à la mer. Le sous-marin tira alors dix-huit coups de canon sur le bâtiment, qui coula.

L'équipage, composé de 28 hommes, arriva à onze heures à Alger dans des embarcations remorquées. Il n'y avait aucun passager à bord du « Sidi-Ferruch ».

Explosions à bord d'un Sous-Marin

Toulon, 6 novembre. — Deux explosions sans gravité, occasionnées par la rupture accidentelle d'un tuyau de chaudière, se sont produites à bord du sous-marin « Dupuy-de-Lôme ». Deux hommes ont été blessés.

COMBATS AERIENS SUR LE FRONT ANGLAIS

Quartier général britannique, 5 novembre. — *Hier, cinq combats aériens ont eu lieu. L'un d'eux s'est terminé par la chute dans nos lignes d'un aéroplane allemand.*

Depuis le 1er novembre, le temps a été très humide. L'activité du travail des mines se poursuit des deux côtés.

BORDEAUX

Il y a un an

7 NOVEMBRE 1914

Dans le Nord, les troupes françaises reprennent l'offensive et avancent, notamment au nord de Messines. Sur l'Aisne, elles atteignent, au nord-ouest de Soissons, le plateau de Vregny.

M. Millerand, ministre de la guerre, se rend sur le front et visite Verdun et Toul.

M. Viviani, président du conseil, remet à Me Langlet, maire de Reims, la croix de la Légion d'honneur.

Sur le front de la Prusse orientale, les troupes russes poursuivent l'offensive avec succès dans la région des bois de Romintene et de Lyck. Sur tout le front de la Galicie, les Autrichiens sont en pleine déroute. Leur mouvement est d'une nature telle, qu'il indique que l'ordre général leur a été donné de se retirer.

Des régiments kurdes, soutenus par de l'infanterie du Nizam et des masses de civils armés, ont tenté une offensive dans la région de Krakilissa et d'Alaschkerd. Les Turcs ont été repoussés avec de grandes pertes.

Les forces militaires de l'Inde, appuyées par des forces navales, ont engagé des opérations contre Faou, à l'entrée du Chatt-el-Arab, et se sont emparées de la ville.

Les troupes du Congo belge se sont emparées de la position fortifiée de Kissegnie, sur les bords du lac Kivic.

Une colonne belge venue du Katanga est entrée en Rhodésie anglaise pour appuyer l'action des forces anglaises qui, d'Abercorn, se dirigent sur l'Afrique orientale allemande.

Le 7 novembre, la citadelle de Tsing-Tao, dans la baie de Kiao-Tchéou, bombardée par les Japonais, a hissé le drapeau blanc. A neuf heures vingt du matin, les contingents allemands qui défendaient la ville ont envoyé des parlementaires à l'armée japonaise. A quatre heures du soir, la capitulation a été conclue.

Tsing-Tao, où les Allemands s'étaient installés en 1897, avait pour eux une importance considérable. Par cette possession, située à l'est de la Chine, au sud de l'entrée du golfe du Petchili, ils pouvaient commander les chemins de fer de Chang-Toung. Ils avaient dépensé des sommes formidables pour établir autour de la ville de puissantes fortifications.

Interview d'un Ministre anglais

Ce que pense M. George Roberts

L'envoyé de la « Petite Gironde » a été très aimablement reçu, à l'hôtel Montré, par M. George Roberts, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre britannique. M. George Roberts a bien voulu se prêter à l'interview. La conversation a eu lieu en anglais, car le grand leader du parti travailliste à la Chambre des communes ne parle pas français.

M. Roberts est un homme de taille moyenne, légèrement grisonnant, qui paraît à peine avoir quarante ans. Flegmatique, il parle avec une certaine lenteur, en ponctuant ses phrases de gestes énergiques, et en frappant la table du tranchant de la main. Le regard de ses yeux bleus révèle une énergie peu commune, en même temps qu'une franchise absolue.

M. Adolphe Smith, un de nos aimables confrères d'outre-Manche, assiste à l'entretien. M. Adolphe Smith porte à la boutonnière le ruban vert et noir, avec la petite barrette des engagés volontaires en 1870-1871. Ce n'est donc pas d'aujourd'hui qu'il aime la France. Il parle d'ailleurs très purement notre langue, et fait autorité dans les milieux économistes de notre pays.

Notre but n'est pas d'anticiper sur la conférence de M. George Roberts. Nous voulons simplement nous entretenir avec lui sur quelques problèmes d'actualité.

Le Service obligatoire

A une question sur la possibilité de la conscription obligatoire en Grande-Bretagne, le ministre répond :

« Jusqu'à ce jour, nous n'avons guère de griefs à formuler contre le système des enrôlements volontaires. Le peuple britannique a prouvé, et prouve chaque jour qu'on ne fait jamais vainement appel à ses sentiments patriotiques et à son abnégation.

» D'ailleurs, l'ennemi nous aide de son mieux. Les cruautés allemandes, les raids de zeppelins sur les villes ouvertes de la côte et sur Londres, l'assassinat de miss Cavell ont déterminé un accroissement considérable d'engagements. La proclamation du roi George a été également très utile pour la cause nationale.

» En ce moment, le gouvernement dont j'ai l'honneur de faire partie produit un gros effort pour augmenter les effectifs de notre magnifique armée. Les directeurs des Trade-Unions, d'accord avec le cabinet, donnent la plus active collaboration à la propagande de lord Derby.

» Je puis vous dire en peu de mots comment nous procédons. Au lieu de nous en tenir aux affiches, aux « tracts » et aux conférences, nous avons décidé de nous adresser directement à ceux dont nous désirons obtenir le concours. En conséquence, nous avons commencé par faire le recensement de tous les hommes non mobilisés de la Grande-Bretagne. C'est aujourd'hui une œuvre achevée. Chaque homme en état de rendre des services possède une fiche d'une certaine couleur, selon qu'il est technicien, ouvrier, comptable, etc. Les fiches de ceux qui doivent aller au front sont roses.

» Munis de ces renseignements, les recruteurs vont de porte en porte. Ils disent à ceux qui n'ont pas encore répondu à l'appel de la nation : « Que faites-vous ici ? Le » pays a besoin de vous. Il faut vous enrôler » séance tenante. »

Nous nous informons des résultats de cette propagande.

» Ils promettent d'être excellents, dit M. Roberts. Nous serons exactement fixés le 30 novembre. Alors, chiffres en main, nous aviserons. Si le nombre d'engagés est suffisant, nous continuerons à appliquer le système de lord Derby. Si, contre toute attente, les hommes ne s'enrôlent pas, nous prendrons d'autres mesures.

» Je tiens à le déclarer hautement, nous réussirons à rendre plus forte encore l'armée de Kitchener et à décupler le personnel des usines où se fabriquent les munitions. S'il le faut, nous irons jusqu'à la conscription obligatoire. Mais nous voulons prouver au monde entier que la Grande-Bretagne n'a pas besoin d'une loi pour faire son devoir. »

La Vie chère

Nous demandons ensuite si la guerre a déterminé une crise économique chez nos alliés.

« Le nier serait folie. La consommation des vivres et de presque toutes les marchandises ayant augmenté dans d'énormes proportions, les prix ont subi une hausse. Mais les ouvriers ont tant de travail et sont si bien rémunérés, que l'équilibre n'a pas été rompu entre les recettes et les dépenses.

» Nous avons fait une loi pour limiter les profits exagérés — surtout pour les petits commerçants, qui ne savaient pas résister au désir de gagner beaucoup d'argent en peu de temps.

» Au surplus, nous avons confiance en l'opinion publique. Le peuple se chargerait de faire bonne et prompte justice de ceux qui ne se conduiraient pas loyalement. »

La Certitude de la Victoire

« On ne le répétera jamais assez, nous vaincrons ! dit énergiquement M. Roberts. La victoire n'est pas un espoir pour nous; c'est une certitude. Les mers sont à nous, et ceux qui ont les mers sont toujours vainqueurs.

» L'Allemagne peut se débattre, avoir de terribles sursauts d'agonie. Cela ne changera pas le résultat de la lutte. Peu à peu, lentement et sûrement, nous l'acculerons à la ruine et à la débâcle. Nous la traquons jusque dans la Baltique, qu'elle traitait orgueilleusement de « lac allemand ». De plus en plus, notre étreinte se resserre, et le jour viendra fatalement où l'ennemi, terrassé, demandera grâce.

» Que vous dirai-je encore ? Nous sommes heureux et fiers de lutter à côté de la vaillante France. Notre commune victoire sera la victoire de la justice, et ce sera notre éternelle fierté d'avoir mêlé le sang de nos héros pour la liberté du monde. »

Sur ces mots, nous prenons congé de M. George Roberts et de M. Adolphe Smith, en les remerciant du charmant accueil qu'ils ont réservé à la « Petite Gironde ».

Dans l'après-midi de samedi, M. Ch. Gruet, maire de Bordeaux, a reçu à l'hôtel de ville la visite de M. Georges Roberts, sous-secrétaire d'Etat pour les finances dans le ministère anglais, qu'accompagnait M. Adolphe Smith.

Le maire a fait à ses hôtes les honneurs des grands salons de réception du palais municipal et leur a montré le Musée.

Conférence franco-britannique

Samedi soir, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, MM. Roberts et Adolphe Smith ont donné une conférence qui a obtenu un succès considérable.

MM. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, et Charles Gruet, maire de Bordeaux, étaient présents, et la salle était comble. Les orateurs ont été présentés par M. Calixte Camelle, député de la Gironde.

Le manque de place nous force à renvoyer le compte rendu détaillé jusqu'à notre prochaine édition.

Nomination

Nous apprenons la nomination au grade de capitaine de notre concitoyen le lieutenant Salinier. Ancien élève de nos Facultés des lettres et de droit, avocat à Bordeaux, M. Salinier partit comme sous-lieutenant au début de la guerre. Promu lieutenant deux mois après, deux fois cité à l'ordre du jour, décoré de la croix de guerre, il commandait une compagnie depuis six mois.

Toutes nos félicitations au vaillant officier.

Citation à l'Ordre

Nous apprenons avec le plus grand plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, de M. le capitaine Doriet, du 372e régiment d'infanterie, qui compte à Bordeaux de nombreuses amitiés et est allié à une famille de la Gironde.

M. Dorlet, qui durant onze années a commandé la section des mitrailleuses au 57e, et fait actuellement partie du corps expéditionnaire d'Orient, a également reçu la croix de guerre avec palme et a été l'objet de la très belle citation suivante à l'ordre de l'armée :

Pierre-Sauveur Dorlet, capitaine au 372e d'infanterie, vigoureux commandant de compagnie. S'est distingué le 25 décembre 1914 par le sang-froid avec lequel il a conduit une reconnaissance sous un feu violent au milieu des défenses de l'ennemi. A donné depuis de nouvelles preuves de vaillance et de coup d'œil dans l'organisation de positions de défense soumises au feu très rapproché de l'ennemi. »

Nous avons appris, il y a quelque temps, la mort héroïque du lieutenant Pierre Dupeyrat, tombé dans la presqu'île de Gallipoli le 6 mai 1915, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. La famille de ce vaillant officier vient de recevoir la croix de guerre qu'avait value à ce dernier la citation suivante, aussi belle que méritée, à la suite de laquelle il avait été nommé lieutenant.

« Corps expéditionnaire d'Orient. — Le général commandant la 1re division, cite à l'ordre de la division :

» Dupeyrat, sous-lieutenant à la 10e compagnie, du 175e, commandant de compagnie, a, par son énergie et son courage, conservé sur sa troupe l'ascendant le plus complet. A contribué, dans toute la mesure de ses forces, à la mission de résistance à outrance confiée au bataillon, les 4 et 5 mai, sans jamais réclamer le moindre renfort, même à des instants très critiques. »

Nous renouvelons à la famille du lieutenant Dupeyrat nos condoléances émues.

Pharmacies ouvertes le 7 Novembre

Cours Balguerie, 69. — Rue Fondaudège, 39. — Rue Esprit-des-Lois, 18. — Rue Margaux, 31. Rue du Palais-Gallien, 18. — Allées Damour, 10. Rue Dauphine, 35. — Chemin d'Arès, 36. — Rue Jean-Burguet, 21. — Rue Gaspard-Philippe, 32. — Cours de Toulouse, 68. — Cours Saint-Jean, 206. — Rue des Salinières, 22. — Cours de Toulouse, 414. — Rue Paulin, 10. — Boulevard de Caudéran, 103. — Cours Victor-Hugo, à Bègles. — Rue du Pas-Saint-Georges, 36. — Boulevard Gauthier, 130. — Rue de la Benauge, 141.

FONDERIES DE FONTE, avant production disponible, demandées, avec ou s. personnel, p. fournitures armée. Ecr. Jidé, Ag. Havas, Bx.

Consultation de Nourrissons Vaccination

Nous rappelons à nos lecteurs que la consultation de nourrissons organisée par la Protection chartronnaise du premier âge aura lieu dimanche prochain 7 courant, à son siège social, 7, impasse Poyenne.

Nous ne doutons pas que nombreuses seront les mères qui apporteront leurs enfants à cette consultation, à l'issue de laquelle aura lieu une séance de vaccination gratuite spécialement réservée à ces enfants.

Un Mystère à approfondir

Le 10 octobre dernier, une jeune femme paraissant âgée de vingt-cinq ans, et disant s'appeler Marie Lagarde, venait à la Maternité de Bordeaux pour y faire un accouchement; elle y était venue en voiture, accompagnée d'une dame âgée. Cette dernière la quittait sur le seuil de l'entrée.

Or, Marie Lagarde décédait quelques heures après son entrée dans cet établissement, et quand l'on procéda aux formalités d'inhumer, on se trouva en face de difficultés, car l'adresse que la défunte avait donnée était inexacte. On pensa qu'il pourrait en être de même pour ses nom et prénoms.

Aussi, la Sûreté, saisie de cette affaire, fait des recherches à ce sujet et conseille à la personne qui a accompagné Mme Marie Lagarde à la Maternité de bien vouloir se présenter devant M. Fabre, chef de la Sûreté afin d'aider à établir l'identité de la défunte.

Petite Chronique

Un heurt désagréable. — Samedi matin, M. Pierre Dardelin, âgé de cinquante ans, charretier, demeurant à Bègles, conduisait son camion et passait quai Louis-XVIII, lorsqu'il fut violemment heurté par une grue en action, qui le renversa de son siège et le contusionna sur diverses parties du corps.

Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Le cuir est cher. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs jusqu'ici inconnus, voulant s'établir cordonniers à bon prix, se sont introduits au moyen de fausses clés dans le magasin de chaussures de M. Mitteau, cours du Jardin-Public, et y ont soustrait diverses marchandises, entre autres, tiges, semelles, talons, etc., représentant une somme de 4 à 500 fr. environ. Une enquête est poursuivie par M. Brail, commissaire de police du troisième arrondissement.

Accident. — Samedi matin, une voiture automobile des postes passait à une allure assez vive place d'Aquitaine et heurtait un cycliste, M. Caplon, de la 18e section des infirmiers. Projeté sur la chaussée, M. Caplon s'en tira sans grand mal, tandis que les témoins de l'accident protestaient bruyamment contre la vitesse exagérée de l'auto postale.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

Dans son audience du samedi 6 novembre, le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes : Marthe Gondat, quarante ans, et Ernestine Marthe Goudat, quarante ans, et Ernestine Parcilloux, vingt et un ans qui vivaient en mauvaise intelligence avec une propriétaire d'Arcac, ont complètement bouleversé son jardin. Ernestine Parcilloux est condamnée à trois mois de prison; Marthe Gondat est acquittée.

Tuquoi Tahar, vingt et un ans, et Taieb Chérif, vingt-huit ans, ont eu une discussion, aux Quinconces, avec un de leurs compatriotes, Abd-li-Ahma. Pendant que Taieb le tenait, Turqué l'a frappé d'un coup de couteau.

Un mois de prison à chacun.

— Abilio Lazaro, vingt-six ans, s'est disputé, sur les quais, avec un autre Espagnol, Joseph Carrera, qu'il a précipité dans la Garonne. Carrera en a, du reste, été quitte pour un bain.

Quinze jours de prison.

— Viz-Fernandez Bazilio, vingt-quatre ans, marin, a eu, lui aussi, une discussion avec un camarade, un nègre, David Garcia, dans un débit des docks. Bazilio ayant sorti un revolver de sa poche, Garcia se précipita sur lui et l'étreignit avec force pour l'empêcher de tirer. Le coup partit cependant, et Bazilio se blessa lui-même légèrement.

Le tribunal, malgré cette blessure, a infligé à Viz-Fernandez Bazilio quinze jours de prison, pour port d'arme prohibée et menaces.

THEATRES

Alhambra-Théâtre

« Thaïs »

Il fut un temps où l'on aimait à dire que Massenet n'avait pas eu raison de mettre sur la scène lyrique la Thaïs du roman d'Anatole France. Cependant, devenue l'héroïne de Massenet, Thaïs a connu aussi le triomphe, car le musicien a trouvé pour elle des phrases troublantes comme la haïr de la courtisane repentie, voluptueuses, frémissantes de passion humaine, et admirablement faites pour la voix.

L'Alhambra-Théâtre vient de nous donner une fort remarquable représentation de l'œuvre de Massenet. Le metteur en scène, M. Labarthe, a trouvé pour chaque tableau un cadre de décors d'un effet des plus agréables et des plus artistiques; les chœurs ont accompli leur tâche avec une bonne volonté le plus souvent couronnée de succès, et l'orchestre, sous la direction de M. Moll, s'est appliqué à mériter la satisfaction de la nombreuse assistance.

Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra, est une superbe Thaïs. Sa voix se prête admirablement à exprimer la langueur chaude et caressante des mélodies que le musicien a confié à la belle pécheresse; elle en traduit délicieusement le charme pénétrant. Au point de vue dramatique et plastique, le rôle est admirablement rendu par la séduisante artiste.

M. Lestelly décourage la louange par la perfection qu'il apporte dans la composition de ses personnages. On se disait d'avance qu'il devait être un Athanaël de haute et noble allure; il le fut, en effet. Et son talent de chanteur trouva encore une fois l'occasion de s'affirmer dans toutes ses belles qualités de timbre, de sonorité et d'expression.

M. Chardy, le brillant ténor toujours fort apprécié, conquit tous les suffrages dans le personnage de Nicias; M. Lansal chanta le mieux du monde les courts passages du rôle de Palémon.

Mme Dupont a représenté Albine avec sa précieuse expérience de la scène. Les autres emplois étaient tenus de façon très satisfaisante par Mmes Viannet et Prady; MM. Nerval, Delacroix et Cartier.

Exquisement jouée par le violoniste Arthur, la « Méditation » fut très applaudie et bissée; le divertissement du 4e tableau mit en valeur la grâce triomphante de Mme Nercy, la souple précision de Mlle Neurtha et les pas charmants des autres dames du ballet.

C. P.

Théâtre des Bouffes

LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

Toujours pimpante, toujours coquette, toujours jeune, la joyeuse opérette de V. Roger nous est revenue et a été, samedi soir, acclamée comme toujours par la foule nombreuse des Bouffes.

Clairette, c'est la délicieuse Alice Kervan, la divette si aimée du public. Dire qu'elle a paru sur la scène, c'est dire qu'elle a eu du succès, le grand succès, partagé, est-il besoin de l'ajouter, par sa gracieuse camarade Lya Ceddès, idole, elle aussi des fervents de l'opérette.

Tiluze, l'artiste dont le talent si complet et si souple permet d'atteindre au comique le plus artistique sans tomber dans l'exagération ridicule, interprétait le rôle de Michonnet. Il y fut parfait, comme dans chacune de ses interprétations, et les bravos crépitèrent à son adresse.

Le ténor Alblony fit apprécier sa voix et son jeu dans le rôle de Vivaret, qu'il rendit fort bien.

Le remarquable baryton Bédué mit au service du rôle de Gibart sa très belle voix et son talent de grand artiste.

Benoit, c'était René Gamy, qui fait rendre à son rôle tout ce qu'il peut donner. Il mérite d'être félicité sans réserve tant comme interprète que comme metteur en scène impeccable.

Tout le reste de l'interprétation collabora au succès de cette soirée si réussie. Il serait injuste de ne pas distribuer des louanges aux dames du corps de ballet, conduites par la toute gracieuse Mlle Lorenzi, comme de ne pas y associer l'orchestre, dirigé par le maestro Eugène Bastin.

Apollo-Théâtre

Les Bordelais aiment beaucoup le music-hall, et il est sans exemple que le public n'ait pas répondu à l'appel des directeurs qui lui offrent de bons spectacles. C'est pourquoi, vendredi soir, la foule se pressait nombreuse à l'Apollo, où le spectacle fut des plus intéressants.

Mlle Dianette est une diseuse de la meilleure école. Mlle Jane Varenne, qui possède une voix charmante et l'art de s'en servir, a remporté le plus franc succès dans une série de chansons d'actualité. Quant à M. Ansardi c'est un véritable phénomène vocal, tour à tour baryton, ténor, contralto et soprano.

M. Jean Rustyck est un virtuose qui joue d'une foule d'instruments. Il a été très apprécié et il le mérite bien.

Le comique excentrique Cariel a beaucoup fait rire, et il faut avouer que son répertoire ne manque pas de saveur.

Les sœurs Sturla, Tom et Guy sont d'excellents acrobates. Mais il convient de mentionner spécialement les Dionnes, qui sont des barristes vraiment extraordinaires.

En résumé, excellents numéros.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Dimanche 7 courant, en matinée et en soirée : **les Terreurs de la Jungle**, chasses aux grands fauves; le **Roman d'un Prince**, et une longue série d'amusantes comédies et d'actualités de guerre attireront les amateurs de films émouvants.

Prochainement : **Satan ou le drame de l'Humanité**, l'une des plus belles œuvres cinématographiques parues jusqu'à ce jour.

Cercle girondin de la Ligue française de l'Enseignement

L'ouverture des classes gratuites de femmes adultes du Cercle girondin de la Ligue française de l'enseignement, dirigées par Mme A. Cazaux, officier de l'instruction publique, aura lieu le dimanche 7 novembre, à une heure et demie de l'après-midi, en raison des événements actuels, à l'école primaire communale, rue du Palais-de-Justice, 7.

Les personnes qui désirent suivre ces cours doivent se faire inscrire au local des classes, rue du Palais-de-Justice, 7, le dimanche et le jeudi, de une heure et demie à trois heures et demie, à partir du dimanche 7 novembre. Il leur sera délivré une carte nominative d'admission. A part un droit d'inscription de 1 fr., les classes sont complètement gratuites, ainsi que la bibliothèque.

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 novembre

Marie Germon, 56 ans, rue Flornoy, 23.
Marie Blémont, 38 ans, rue Saint-Rémi, 72.
Laurine Poezl, 48 ans, passage Binet, 15.
Jean Cardenau, 57 ans, rue Malbec, 85.
Auguste Buche, 61 ans, 13, rue Sanche-de-Pomiers.
Veuve Couret, 62 ans, rue Cazemajor, 15.
Veuve Rubichon, 71 ans, rue Bongrand, 14.
Veuve Coulon, 73 ans, place des Capucins, 28.
Veuve Lavergne, 75 ans, rue Lafontaine, 15.
Veuve Descrambes, 80 ans, rue Saumenude, 15.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine. Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNEBRES du 7 novembre

Dans les paroisses :

St-Michel : 7 h. 15, Mme veuve Descrambes, rue Saumenude, 15. — 1 h. 30, M. S. Buche, rue Sanche-de-Pomiers, 13.
St-Seurin : 8 h. 45, Mme veuve Gaillard, rue Caussan, 12.
Sacré-Cœur : 8 h. 45, M. J. Cardenau, 85, rue Malbec. — 1 h. 45, Mme veuve Couret, 15, rue Cazemajor.
St-B

APOLLO-THÉATRE
Samedi 6, dimanche 7 novembre (matinée et soirée)
TROUPE COMPLÈTE DE MUSIC-HALL
LES DIONNES, CARIEL
SISTERS STURLA, TOM et GUY
JAN RUSTYCK, JANE VARENNE, ETC.

THÉATRE-FRANCAIS Fernand LEMAIRE, BLANCARD et Yvonne VALOGNE
SAMEDI 6 novembre (soirée)
DIMANCHE 7 novembre
(matinée et soirée). Prix ordinaires des places
dans **MANON FAUST**
acte complet de Saint-Sulpice (en costumes) dernier acte complet, La Prison (en costumes)
Le chevalier, F. Lemaire; Manon, Y. Valogne; Le comte, Blancard Faust, F. Lemaire; Marguerite, Y. Valogne; Méphistophélès, Blancard
Avec un superbe programme de grands films artistiques GAUMONT

THÉATRE DES BOUFFES
Samedi 6 (soirée), Dimanche 7 novembre (matinée et soirée)
LES 28 JOURS DE CLAIRETTE
la plus gaie des opérettes françaises
Alice KERVAN, A. TILUZE, René GAM
D. BÉDUÉ, ALBONY, Lya CEDDÈS

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Un pollu du 12e. — C'est l'affaire du médecin, mais, à notre avis, vous êtes bon pour le service armé.

— Une Eluzate, 28. — 1. Gouvernement militaire de Paris. — 2. Versailles.

— Libourne, Tako 92. — 1. Rien de fixé. — 2. Oui, en faisant vos déclarations de résidence. — 3. 1894.

— D. P. L., 1900. — Oui, si votre chef de corps le juge utile.

— V. O. 22. — 1. Impossible. — 2. Non. — 3. Rien à faire.

— Gourgues, Tonneins. — Non.

— G. M., Saint-Macaire. — Situation définitive.

— R. A., 850. — 1. Non. — 2. Non.

— Un Bazadais. — 1. Oui. — 2. Prochainement.

— Trochon, sous-intendance, Mont-de-Marsan. — Reportez-vous à l'intruction du 13 décembre 1914 (Bulletin officiel partie semi-permanente).

— Lecteur, Ce E. 23. — 1. Un an. — 2. 28 septembre 1916.

— F. D. — 1. Non. — 2. Non.

— L. T. 23. — 1. Au 7e colonial, caserne Xaintrailles à Bordeaux. — 2. Ecivez au dépôt de ce régiment.

— I. J., (1893). — Oui, si votre commandant de dépôt le juge utile.

— Un colonial, H. A. — 1. Variable de 600 à 750 fr. — 2. Oui.

— F. T. A. 1881. — Oui, vous pouvez être maintenu au corps actif.

— Abonnée des Landes. 1.854. — Non, vous n'avez aucun droit.

— L. R. no 200. — Oui, on peut vous poursuivre.

— B. V. M., 7. — Oui, dans trois mois.

— J. B. Meunier. — 1. Non. — 2. Non. — 3. Oui.

— Larqué Léon, Morlanne. — 1. Oui, si vous avez 17 ans révolus. — 2. Présentez-vous au recrutement qui vous donnera la marche à suivre. — 3. Tout comme les autres soldats.

— P. C., no 1.908. — 1. Il n'y a plus de règle absolue. C'est l'affaire du service. — 2. Le plus ancien.

— T. V. N. — La liquidation de votre pension demandera un délai très long, mais il n'y a aucune démarche à faire.

— Parcellier, Blanzac. — Non, vous ne repasserez une nouvelle visite qu'en juin 1916.

— Tilsitt, ajourné 1916. — 1. Rien encore de décidé. — 2. C'est probable. — 3. Oui, en s'adressant au recrutement.

LE PLANTON DU GÉNÉRAL

HERNIE
Chutes de Matrices
La Nouvelle Méthode de M. Demeure, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure **sans aucune gêne ni interruption de travail un soulagement immédiat** et la **guérison définitive** des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux **nombreuses guérisons** obtenues :
« St-Pons, 11 septembre 1915. — Je souffrais d'une hernie très dangereuse. Je suis absolument soulagé après avoir suivi pendant deux mois la **Méthode de M. Demeure**. Je lui en exprime toute ma reconnaissance et le recommande à tous deux qui souffrent. — **P. Fabre, directeur de l'école libre**, à St-Pons. »
Les personnes atteintes de **Hernies, Chutes** doivent donc aller voir en **toute confiance M. DEMEURE**, qui recevra, de 9 h. à 4 h., à **BORDEAUX**, dimanche 7, lundi 8, mardi 9 novembre, hôt. du Centre (Intendance), 2, rue du Temple.
Saintes, 10 novembre, hôt. des Messageries.
Rochefort, jeudi 11 novembre, h. de France
Jonzac, vendredi 12 novembre, hôt. de l'Ecu.
Bergerac, samedi 13 novembre, Grand-Hôtel.
Périgueux, dimanche 14, h. des Messageries.
Angoulême, lundi 15 nov., hôt. de France.
Barbezieux, 16 nov., hôt. de la Boule-d'Or.
Montpont-sur-l'Isle, 17 nov., hôt. Puits-d'Or.
Brive, jeudi 18 novembre, hôt. de Bordeaux.
Langon, vendredi 19, hôt. du Cheval-Blanc.
Marmande, samedi 20, hôt. des Messageries.
Pau, lundi 22 novembre, hôtel Henri-IV.
DEMEURE, spéc. herniaire de Paris. Cabinet régional, 6, allées Lafayette, Toulouse.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
du 6 novembre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays, les 100 kilos, 250 à 300 fr.; Périgord, 230 à 275 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 90 à 2 fr.; la caqe, 7 à 8 fr.; le cageot, 5 à 6 fr. 50.

Coquillages. — Huitre vertes, le cent, 3 à 7 fr.; gravettes, 1 fr. 25 à 2 fr. 75; portugaises, 1 à 2 fr. 50; moules, le colis, 8 à 11 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.

Fruits. — Châtaignes du Périgord, les 100 kilos, 24 à 28 fr.; citrons, le cent, 6 à 8 fr.; noix sèches, les 100 kilos, 70 à 75 fr.; pommes diverses, 35 à 60 fr.; raisin blanc, 80 à 140 fr.

Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, 230 à 240 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douz., 40 c. à 3 fr. 75; choux-fleurs du pays, la douz., 2 fr. 50 à 10 fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 90 à 95 c.; choux pommés, la douz., 2 fr. 25 à 6 fr.; céleri, le paq., 1 fr. 70 à 2 fr.; chicorée, la douz., 60 c. à 1 fr. 40; cresson, la douz., 60 c. à 1 fr.; carottes, le paq., 25 c. à 1 fr. 40; épinards, la douz., 1 fr. 10 et 1 fr. 40; laitues, la douz., 70 c. à 1 fr. 10; navets, 20 à 80 c.; oseille, 40 à 45 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 12 à 16 fr.; raves, la douz., 60 c. à 1 fr. 20; salsifis, le paq., 70 c. à 1 fr. 30.

Obes. — Oies plumées du Midi, la pièce, 6 fr. à 8 fr. 50; oies dépouillées du Poitou, 5 à 7 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 185 à 190 fr.; Nord, 180 à 185 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 40 à 2 fr. 50; anguilles moyennes, 1 fr. 50 à 1 fr. 70; anguilles petites, 0 fr. 60 à 0 fr. 75; barbues le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr.; crevettes (Arcachon), le kilo, de 2 à 4 fr.; éperlans ou trogues, le cent, 1 fr. 25 à 2 fr. 50; grondins gros, les six, 8 à 10 fr.; grondins moyens, les six, 5 à 6 fr.; grondins petits, la douz. 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 6 fr. à 6 fr. 50; maquereaux, le cent, 10 fr. à 30 fr.; marérams, la pièce, 5 à 12 fr.; merlans, la douz., 0 fr. 70 à 0 fr. 90; merlus, le kilo, 2 fr. 75 à 3 fr. 25; mulets moyens, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; rales, le kilo, 0 fr. 60 à 0 fr. 75; rougets (barbets), la douz., 1 fr. 50 à 4 fr.; rousseaux, la douz., 3 fr. à 5 fr.; sardines de Bayonne, le cent, 7 fr. à 8 fr.; de Bretagne, 8 à 9 fr.; soles grosses, le kilo, 5 à 6 fr.; moyennes, 4 à 4 fr. 50; petites, 2 fr. 50 à 3 fr.; turbot, 3 fr. 50 à 4 fr. 75.

Poisson d'eau douce. — Assèges, le kilo, 1 fr. 40 à 1 fr. 50.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 260 à 290 fr.; dindonneaux, 270 à 300 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 30 à 33 fr.; moyens, 26 à 28 fr.; pintades, 65 à 90 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 250 à 275 fr.; poulets, 330 à 350 fr., le tout poids mort.

COURS DES VIANDES
Bordeaux, 6 novembre.

Bœufs ou Vaches	Les 50 kilos
1/4 derrière 1re qualité.... F.	100 à 110
1/4 devant, dito	90 10.
Esquinaut ou aloyau	120 130
Bœuf (Pièces cuis. détach.	130 140
Entr-côtes couvert	90 100
Vache bonne	
1re choix	70 80
2e choix	60 70
3e choix	50 60
Moutons	
1re qualité	105 115
2e qualité	90 100
3e qualité	80 90
Fendu arrière-train	115 125
Charon avant-train	80 90

Vente calme.

Veaux	Les 50 kilos
Extra F.	100 à 110
1re qualité	90 100
2e qualité	80 90
3e qualité	» »
1/4 derrière	» »
1/4 devant	» »
Gros	» »
Abat d'abattoir complet	13 à 15 fr.
Abat d'expédition complet	10 à 12 fr.
Porcs (les 50 kilos	
1re qualité F.	90 à 9
2e qualité	75 8

MARCHÉ DE TOULOUSE
Toulouse, 5 novembre.

Blés. — Marché calme. — Bladettes et blés fins supérieurs, les 80 kilos, 26 fr. 50 à 27 fr.; seigle, les 75 kilos, 20 fr. 50 à 21 fr.; orge, les 60 kilos, 15 fr. à 15 fr. 50; avoine, les 50 kilos, 14 fr. 50 à 15 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 19 fr. 50 à 20 fr.; haricots, l'hectolitre, 55 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 21 fr. 50 à 22 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 21 à 22 fr.

Farines. — Marché calme. — Minot extra ou premières, les 122 kilos, 56 fr.; R. G., les 100 kilos, 22 à 23 fr.; repasses, les 100 kilos, 16 fr. à 17 fr. 50; sons, les 100 kilos, 14 fr. à 14 fr. 50.

Fourrages. — Foin, 5 fr. à 5 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, 5 fr. 30 à 5 fr. 70; dito 2e et 3e coupes, 4 fr. 70 à 5 fr. 50; paille de blé, 4 fr. 50 à 5 fr., le tout les 50 kilos.

PRODUITS RÉSINEUX
Londres, 5 novembre.

Essence de térébenthine. — Disponible : 40 sh. 7 den. 1/2; à trois mois, 40 sh. 9 den.; éloigné, 41 sh. 9 den.

Résine. — Disponible : 16 sh. 3 den.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
Paris, 5 novembre.

Sucre blanc, de 75 fr. 50 à 76 fr.; sucre roux, 65 fr.; sucre raffiné, de 107 fr. à 107 fr. 50.

Huile de lin. 101 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX
Londres, 5 novembre.

Cuivre. — Disponible : 74 liv.; à trois mois, 74 liv. 7 sh. 6 den.; Best selected, 89 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible : 162 liv.; à trois mois, 161 liv. 15 sh.

Plomb. — Novembre, 25 liv. 5 sh.; février, 24 liv. 5 sh.

Zinc. — Disponible : 82 à 72 liv.

Fer. — Disponible : 67 liv. 7 sh.; à trois mois, 67 liv. 11 sh.

HERNIES
GUÉRIES DU JOUR AU LENDEMAIN
Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste **M. GLASER**, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne, et qu'ils font disparaître les hernies.
Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'Appareil de **M. GLASER**à :
Eauze, 8 novembre, hôtel Maupeu.
Valence-d'Agen, 9 novembre, hôtel de France.
Agen, 10 novembre, hôtel du Petit-Saint-Jean et Ambassadeurs.
Lectoure, 11 novembre, hôtel de France.
Moissac, 12 novembre, hôtel du Luxembourg.
Auch, 13 novembre, hôtel de France.
L'Isle-Jourdain, 14 novembre, hôt. de France.
Mirande, 15 novembre, hôtel Beustes.
Fleurance, 16 novembre, hôtel de France.
BORDEAUX, les 17, 18, 19 novembre, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Brochure franco sur demande.

A. DÉCHAMP, Spécialiste Herniaire Breveté
155, Boulevard Magenta, Paris, Garantit la Guérison
HERNIES
Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
au moyen de ses appareils en caoutchouc "NORMAL" Breveté S.G.D.G. Payement après Guérison. Brochure gratuite. de 9 à 5 h. à
Lesparre, vendr. 12 nov., hôtel du Lion-d'Or.
BORDEAUX, samedi 13 et dimanche 14 nov., hôtel Commercial, face la gare Saint-Jean.
Pau, lundi 15 novembre, hôtel de la Poste.
Mont-de-Marsan, mardi 16, h. Ambassadeurs.
Tarbes, mercredi 17, hôtel Terminus.
Bayonne, jeudi 18 nov., hôtel Moderne.
Oloron, vendredi 19, hôtel de la Poste.
Dax, samedi 20 novembre, hôtel Graciet.
Auch, dimanche 21 novembre, Central-Hôtel.

J'ai vu...
PARAIT TOUS LES VENDREDIS
En vente dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

DEMANDEZ **LA TOURISTE**
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui *supprime tout glissement* sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE
UNE SEULE COURBE *qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.*
La Touriste, 1re Qualité : Marque Or; 2e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : *La Touriste*, Paris.

BEATRIX-VALS
Eau minérale naturelle
ESTOMAC — FOIE — INTESTIN

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.
Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

COMPAGNIE FRANÇAISE
MAISONS SPÉCIALES DE TISSUS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE — LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE — BORDEAUX, 75-79, cours d'Alsace.

Lundi 8 Novembre
Mardi 9 —
Mercredi 10 —
et Jeudi 11 —

NOUVEAUTÉS d'HIVER
Vente à Tarif réduit DURANT ces 4 Jours

FANTAISIE mélangé couleur, largeur 110 c/m. Le mètre 1'95
CARREAUX, RAYURES et CHEVRONS mélangé couleur, largeur 1.5 centimètres. Le mètre, 4'75 et 3'75
COWERT-COAT et GABARDINE teintes mode, largeur 120 centimètres. Le mètre, 7'50 et 6'25
BAYADÈRE fond gabardine, coloris mode, largeur 120 c/m. Le mètre 6'50
ÉCOSSAIS chevlotte pour costumes largeur 120 c/m. Le mètre 7'95
DRAP Anglais et Français pour manteaux et grand tailleur, largeur 140 c/m et 130 c/m. Le mètre, 12'50, 8'95, 6'95 et 5'95
SERGE fin noir et marine, largeur 130 c/m et 105 c/m, pure laine ..... Le mètre, 5'50, 4'25 et 2'95
GABARDINE NOIRE pour grand tailleur, largeur 140 c/m, 130 c/m et 105 c/m ..... Le mètre, 14'50, 11'50, 7'95 et 4'95
SERGE DIAGONALE et CHEVIOTTE noir et marine, grand tailleur, largeur 140 c/m et 130 c/m Le mètre, 13'50, 8'95 et 5'95
RATINE NOIRE pour vêtements largeur 140 c/m. Le mètre, 12' et 6'50

Rareté des Tissus
L'envahissement de la région de Lille a provoqué de grandes difficultés dans l'approvisionnement de divers genres de tissus. La **COMPAGNIE FRANÇAISE** s'est assuré, dès le début de l'année, la production d'importantes fabriques d'un pays devenu notre allié. Depuis plusieurs mois, les arrivages sont constants dans nos magasins, et des stocks considérables en :
SERGES, GABARDINES, DRAPERIES et autres LAINAGES sont déjà constitués.
Toutes ces marchandises seront offertes à des prix raisonnables et tout à fait **hors cours** pour la période que nous traversons.
Afin d'en éviter l'écoulement trop rapide et pour le profit du plus grand nombre, nous ne livrerons à chaque acheteur qu'une quantité limitée.
Visitez nos rayons : **COMPAGNIE FRANÇAISE, 75-79, cours d'Alsace-et-Lorraine, BORDEAUX**, et veuillez excuser la Direction si le personnel réduit dont elle dispose ne peut vous servir avec la rapidité habituelle.

VELOURS du NORD fabrication Lister, noir et teinte, largeur 130 c/m. Le mètre, 35', 23' et 17' »
DRAP ELBEUF haute nouveauté, pour complets, très grand choix, largeur 140 c/m. Le mètre, 14', 11' et 6'50
DRAPERIE pour pardessus demi-saison et hiver, dans tous les genres. Le mètr. 15', 12', 10' »
MOLLETON gris pour vareuses, très belle qualité, largeur 140 c/m.. Le mètre 6'50 et 4'95
VELOURS ANGLAIS pour costumes de travail, de grand usage, largeur 70 c/m. Le mètre 3'95
TAFFETAS NOIR très belle qualité larg 45 c/m. Sacrifié, le mètre 1'25
VELOURS CHASSEUR très soyeux, coloris mode, largeur 70 c/m..... Le mètre 2'45
MOIRE JUPON rayures nouvelles, très belle qualité, largeur 54 c/m..... Le mètre 1'40
TENNIS coton pour chemises et chemisettes, qualité extra, largeur 80 c/m... Le mètre. 0'85 et 0'70
MOUCHOIRS madras couleur, pour hommes, grande taille..... La 1/2 douzaine 2'40
COTON extra fourd, largeur 80 centimètres. Le mètre 0'65
TISSUS fourrure imitation, absolu en noir largeur 130 c/m..... Le mètre, 14'50, 11'90 et 7'95

NOUVELLES-GALERIES
BORDEAUX
LUNDI 8 Novembre, GRANDE MISE EN VENTE
CHAUFFAGE ❖ FOURRURES ❖ CONFECTIONS
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES à tous nos Comptoirs
Voir nos articles de réclame Dimanche dans nos étalages

EPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ
N'hésitez pas à écrire au Laboratoire Médical du Sud-Est à Saint-Priest (Isère) qui vous enverra gratuitement les preuves de la guérison de l'EPILEPSIE et des MALADIES NERVEUSES même de cas désespérés.

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 19, rue Condillac, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Liste à renseigner gratuits Propres, adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt

BANDAGES à ressort, 5', sans ressort, 8'10'
BAS à VARICES belle qualité, depuis 5'.
CEINTURES, depuis 5'
TABITUE, c d'Alsace, 57, Bordx

CARTES postales illustrées les plus jolies, les meilleur marché, dep. 5 fr. 95 le cent. Bonnes fêtes, Jour de l'An, dep. 6.35 %; papeterie, etc. Ecr. Améric, 8, rue Martel, Paris.

PARIS-BORDEAUX
146, cours Victor-Hugo, 146
Lundi 8 Novembre — GRANDE MISE EN VENTE-RÉCLAME
COTON noir pour tabliers d'enfants, largeur 130 c/m..... Prix, le mètre 1'55
FLANELLE coton croisé extra pour chemises fonds sombres, largeur 80 c/m. Le mètre 1'15
TENNIS coton pr chemises, très jolies dispositions..... En réclame, le mètre 0'70
Un Lot COSTUMES Tailleur belle draperie toutes teintes PRIX SENSATIONNELS
CRAVATES en belle imitation astrakan grosses boucles ornées frange, lacet, longueur 1m30..... 3'25
LAINE française perlée belle qualité pr tricot : Belle qualité belge et grise Le 1/2 kilo, 7'50 — Qualité courante noire Le 1/2 kilo, 6'
PANTALONS genre Pyrénées, rayés, ciel, rose, gris, orme droite, volant feston mécanique..... En réclame 2'05
PANTALONS finette blanche, forme droite, haut volant feston mécanique..... Sacrifié 1'65
CORSET mastic broché, ciel et rose, forme droite, haut dentelle, hanches longues, 4 jarretelles..... Réclame 6'85
FORMES leures noires et couleurs, pour dames et fillettes. En réclame, 2'75, 2'45 et 2'25
BOLÉRO laine, mailles perlées à basques ..... Prix exceptionnels 2'50
SAC pour dames, jolie moire ou cuir petit grain, article soigné, forme mode 5'40
POUDRE de riz extra fine « Bouquet Printanier » toutes teintes.... La boîte 0'50
BROSSE à dents soie blanche bonne qualité ..... En réclame 0'35
GARNITURE composée d'une barrette et deux épingles mode ornées similis..... La parure 2'60
BOITE papeterie contenant 50 feuilles et 50 enveloppes papier vergé extra.... 0'85
CASQUETTES drap fantaisie, forme mode..... Réclame 1'75
CHEMISES tennis pour hommes, avec et sans col..... 2'60
CALEÇONS tennis rayé, article fort, façon soignée..... 3'40
CHAUSSETTES tricot pour hommes..... Sacrifiées à 1'20
CHANDAILS pour hommes, col droit, boutonnant sur l'épaule..... 5'90
PARDESSUS pour hommes draperie fantaisie, col velours soie, doublure et façon soignée..... Réclame 35' »
SERVIETTES éponges très beau coton..... La 1/2 douzaine 4'25
LIT fer à boules et barre cuivre, piliers forts, article soigné :

Largeur...	80	90	100	115 c/m
Le lit seul.	33' »	35' »	39' »	42 »

Le LIT avec sommier bonne qualité, matelas tout laine et traversin plume : 95' » 115' » 125' » 135 »
COUVRE-PIEDS cretonne forte, intérieur coton :

Taille.....	190×150	200×170	230×190
Prix.....	7'50	8'50	11'50

COUVRE-PIEDS en beau simili deux faces, intérieur laine :

Taille...	190×150	210×185	230×185	240×230
Prix.....	16' »	20' »	27' »	35' »

ETABLISSEMENTS ALLEZ FRÈRES « de Paris »
Société Anonyme au Capital de 3,400,000 Francs
(MAISON FONDÉE EN 1815)
SUCCURSALE : Allées de Tourny, BORDEAUX
« Téléphone 21-23 »
Importants Ateliers de Fourneaux de Cuisine et de Chauffage à Ivry-sur-Seine
Articles de Saison : CHAUFFAGE
CHEMINÉES ROULANTES — Pour salles à manger, salons, chambres à coucher.
POÊLES FAIENCE AU BOIS — Pour appartements bourgeois.
APPAREILS — Pour vestibules, ateliers, grandes salles.
POÊLES DE CORPS DE GARDE — Chambrées militaires, baraquements.
APPAREILS SPÉCIAUX — Pour hôpitaux militaires, casernements. Ces appareils, du modèle de poêle « Tortue », à combustion lente, brûlent indistinctement toute espèce de combustible.
CALORIFÈRES A PÉTROLE — Derniers modèles perfectionnés à flamme bleue.
FOURNEAUX DE CUISINE — Appareils tôle et fonte garantis, de toutes dimensions, fabrication irréprochable, s'appliquant depuis le plus petit ménage jusqu'aux installations les plus importantes.
ARTICLES MILITAIRES
Tous les Articles sans exception, Campement, Petit Equipement militaire, Toilette, Hygiène, etc., etc.
SACS DE COUCHAGE { 1. Plastron le jour, Sac la nuit 31 fr. 2. Manteau le jour, Sac la nuit 38 fr.
MANTEAUX tissu imperméable..... Depuis 18 fr. 50
LAINAGES : Couvertures, Molletières, Couvre-Nuques, Plastrons, Passe-Montagnes, Gants, Cache Nez, etc.
EXCEPTIONNEL
Chambre à coucher, Militaire et Bourgeoise, composée de : 1 Lit fer, 1 Sommier tendeur, 1 Matelas 1re qualité 1 Traversin 1re qualité, 1 Table pitchpin, 1 Lavabo avec Glace, 2 Chaises, 1 Descente de lit, 1 Tapis de table, 1 Couverture de laine..... 371 fr.
Les événements actuels ne permettant pas la publication d'un Catalogue la Maison envoie par correspondance tous les renseignements désirables.

AU MAGASIN VERT
Place Gambetta Lundi 8 Novembre Bordeaux
Elégant Manteau coupe nouvelle, forme cloche, en beau drap, taille doublée soie, col en loutre de Columbia. Se tait en marine, violine, grenat et beige. Occasion, le manteau 59' »
Blouse en belle peluche, nuances mode, manches ragian, col et gilet en soie pékinée... Occasion 13'50
Chandail laine marengo, col droit ou rabattu, avec cravate..... Occasion, le chandail 5'90
Chaussettes forte laine marengo et beige, articles d'usage..... Occasion, la paire 1'45

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet).
COLS mongolie blanc, castor et astrakan, pour enfants..... 4'95, 3'95 et 2'95
BAS & GUÊTRES en laine pour enfants, blancs et couleurs..... 1'25 et 0'95
PANTALONS en finette couleurs, de 1 à 4 ans..... 0'75
Quantité de LAINES françaises à tricoter, toutes teintes..... Depuis, la livre 7'25

AUX DAMES DE FRANCE
BORDEAUX Réclame du Lundi 8 Novembre 1915 BORDEAUX
MANTEAUX haute mode, très beau drap anglais et noir... 39' »
AUTRE SÉRIE en diagonale noire et marine..... 49' »
COSTUMES TAILLEUR, forme élégante, jolie diagonale marine et noire..... Le costume 59' »
BLOUSES crêpe de Chine soie, forme nouvelle, col montant ondulé coloris assortis..... La blouse 13'90
JUPONS moirette soie très ample, ornés biais velours, volant plissé..... Le jupon 12'90
PEIGNOIRS velloutine ornés de deux pattes et dépassant velours. Le peignoir 8'80
BANDEAUX plumes d'autruche naissant tour de chapeaux, toutes nuances mode..... Le bandeau 2'95
FORMES beau velours noir bordées gros galon (voir à l'étalage nos modèles)..... La forme 6'45
ÉCHARPES Colombia rasée extra, légèrement cintrées, doublées satin long 2 mètres.. L'écharpe 10'90
LA MÊME, sur 240 c/m.. L'écharpe 14'90
ÉCOSSAISES renard véritable Silka extra, doublées beau satin fourreur.... Exceptionnel, la pièce 49' »
PLASTRONS avec col fantaisie haute nouveauté, blanc, rose, mauve, bleu Joffre ; joli choix de modèles. La pièce 1'65
CRÊPE de Chine belle qualité, blanc, noir et teintes mode largeur 105 c/m. Le mètre 5'50
FLANELLE tennis lisse, spéciale pour chemises d'Homme et chemisettes, grand assortiment de rayures. Le mètre 0'75
SERGE anglaise pure laine, bleue ou marine, larg. 105 c/m. Le mètre 3'75
Une LINGERIE composée de Chemises, Pantalons, Culottes, Camisoles et Petits Jupons, en bon shirting, garnis dentelle fil, broderie ou lesion, article d'usage..... La pièce 2'80
CHEMISES homme en tennis fantaisie qualité supérieure La chemise..... 2'95
Le CALEÇON assorti..... 3'10
LAINE A TRICOTER qualités fines et mérinos, grand choix de nuances. Prix divers.
CARPETTES genre Savonnerie, qualité très forte dessins assortis :

135×195	165×230	195×275	230×320
15'90	22'50	32'90	50' »

COUVRE-PIEDS cretonne forte, doublés andrionople, intérieur coton... Le couvre pied, 125×180 3'95
LES MÊMES double face, coton supérieur, taille 135×185..... 5'75
LES MÊMES, intérieur kapok..... 7'25
BOITES PAPIER A LETTRES contenant 50 feuilles papier verge anglais bâtonné ou uni, 50 enveloppes opaques, La boîte de 100 pièces 1'45
Un lot très important de FAIENCE terre de fer, impressions variées, comprenant :

Assiettes plates et creuses	Plats plats	Plats ovales
La douzaine 2'25	0'40	0'85

LAMPES à essence cuivre poli « L'Aquitaine », inexplosible, intérieur teinte..... A profiter, la pièce 1'25
TAPIS brosse, bordure rouge ou verte, en première qualité :

Tailles.....	50×30	70×35	80×40
Prix.....	1'45	2'25	2'90

PLUMEAUX américains, queue grise, gde taille... Le plumeau 1'25

LOUVRE DE BORDEAUX
Lundi 8 Novembre 1915
Grand choix de FORMES de velours pour dames et fillettes..... 7'50
BANDEAUX plumes autruche, nuances mode..... 6'75
PEIGNOIRS tricoteuse, forme nouvelle, toutes teintes..... 6'90
Grand choix de VÊTEMENTS fourrure, pour dames kid ou colombia, affaire extraordinaire ..... Depuis 75' »
(Voir nos Jolis Modèles au 1er étage.)
RENARDS très belle peau lustrée alaska, affaire hors cours ... La peau 40' »
ÉCHARPES et ÉTOLES façon lièvre, garnies queues 5'75
ÉCHARPES colombia, jolie doublure, 250/25 c/m..... 15'75
CACHE-COLS tricot coton perlé, grande taille ..... La pièce 0'45
PANTOUFLES cuir jaune ou noir, doublées flanelle. La paire, du 35 au 41 3'20
CHEVIOTTES et DRAPS fantaisie, pour vêtements de dames, largeur 130/140 c/m ..... Le mètre 6'90
VELOUTINE qualité supérieure, pour peignoirs et matinées, largeur 80 c/m..... Le mètre 1'25
MOIRE soie, toutes nuances, largeur 110 c/m..... Le mètre 8'90
CULOTTES pour dames, en très beau jersey pure laine, jarretières garnies rubans toutes teintes. 9'90, 6'90 et 4'90
CHANDAILS pour hommes, nuances marine et gris, toutes tailles... 5'90
EDREDONS satin, intérieur duvet :

	1 lit moyen	Grand lit
L'édredon.....	22'95	34' »

BERÉTS pour garçonnets et fillettes, drap satin bleu et noir..... Au choix 2' »
BROCHES porte-photos, simili vieil argent et deuil..... La broche 0'25
SACS à main mouton petit grain, compartiment intérieur à fermoir..... 7'45

PARIS-BORDEAUX
146, cours Victor-Hugo, 146
Lundi 8 Novembre — GRANDE MISE EN VENTE-RÉCLAME
COTON noir pour tabliers d'enfants, largeur 130 c/m..... Prix, le mètre 1'55
FLANELLE coton croisé extra pour chemises fonds sombres, largeur 80 c/m. Le mètre 1'15
TENNIS coton pr chemises, très jolies dispositions..... En réclame, le mètre 0'70
Un Lot COSTUMES Tailleur belle draperie toutes teintes PRIX SENSATIONNELS
CRAVATES en belle imitation astrakan grosses boucles ornées frange, lacet, longueur 1m30..... 3'25
LAINE française perlée belle qualité pr tricot : Belle qualité belge et grise Le 1/2 kilo, 7'50 — Qualité courante noire Le 1/2 kilo, 6'
PANTALONS genre Pyrénées, rayés, ciel, rose, gris, orme droite, volant feston mécanique..... En réclame 2'05
PANTALONS finette blanche, forme droite, haut volant feston mécanique..... Sacrifié 1'65
CORSET mastic broché, ciel et rose, forme droite, haut dentelle, hanches longues, 4 jarretelles..... Réclame 6'85
FORMES leures noires et couleurs, pour dames et fillettes. En réclame, 2'75, 2'45 et 2'25
BOLÉRO laine, mailles perlées à basques ..... Prix exceptionnels 2'50
SAC pour dames, jolie moire ou cuir petit grain, article soigné, forme mode 5'40
POUDRE de riz extra fine « Bouquet Printanier » toutes teintes.... La boîte 0'50
BROSSE à dents soie blanche bonne qualité ..... En réclame 0'35
GARNITURE composée d'une barrette et deux épingles mode ornées similis..... La parure 2'60
BOITE papeterie contenant 50 feuilles et 50 enveloppes papier vergé extra.... 0'85
CASQUETTES drap fantaisie, forme mode..... Réclame 1'75
CHEMISES tennis pour hommes, avec et sans col..... 2'60
CALEÇONS tennis rayé, article fort, façon soignée..... 3'40
CHAUSSETTES tricot pour hommes..... Sacrifiées à 1'20
CHANDAILS pour hommes, col droit, boutonnant sur l'épaule..... 5'90
PARDESSUS pour hommes draperie fantaisie, col velours soie, doublure et façon soignée..... Réclame 35' »
SERVIETTES éponges très beau coton..... La 1/2 douzaine 4'25
LIT fer à boules et barre cuivre, piliers forts, article soigné :

Largeur...	80	90	100	115 c/m
Le lit seul.	33' »	35' »	39' »	42 »

Le LIT avec sommier bonne qualité, matelas tout laine et traversin plume : 95' » 115' » 125' » 135 »
COUVRE-PIEDS cretonne forte, intérieur coton :

Taille.....	190×150	200×170	230×190
Prix.....	7'50	8'50	11'50

COUVRE-PIEDS en beau simili deux faces, intérieur laine :

Taille...	190×150	210×185	230×185	240×230
Prix.....	16' »	20' »	27' »	35' »

Imperméables
Bonneterie
Accessoires
CATALOGUE ILLUSTRÉ envoyé franco sur demande
TOUT POUR LES SOLDATS
A.-A. TUNMER & Cie
Succursale de BORDEAUX : 96, rue Sainte-Catherine

NOS SOLDATS A L'ABRI DE LA PLUIE ET DU FROID

Faits avec le nouveau Tissu imperméable breveté
Prix du Poncho : 52 fr.
Prix du Parapluie : 22 fr. 50
Prix du Sac de couch